



**Val d'Aranc
Rougemont
Vallée de la Mandorne**



**VAL D'ARANC
ROUGEMONT
VALLEE DE LA MANDORNE**

I. PRESENTATION DE LA COMMUNE

II. HISTOIRE

- * Seigneurie de Rougemont
- * Révolution et XIX ème siècle
- * Résistance

III. SITES RURAUX

1. Habitats
2. Points de vue
3. Curiosités
4. Marais
5. Rivières, ruisseaux et sources
6. Forêts
7. Grottes, cavernes et gouffres

V. EDIFICES RELIGIEUX

1. Eglise d'Aranc
2. Eglise de Résinand
3. Chapelle de Colognat
4. Cimetières
5. Tumulus
6. Grosses Pierres
7. Croix
8. Calvaire
9. Vierges
10. Planche au curé

VI. EDIFICES CIVILS PUBLICS

1. Mairie et Ecoles
2. Fontaines et Lavoirs
3. Fours à pain
4. Travail à ferrer
5. Monuments commémoratifs

VII. EDIFICES CIVILS PRIVES

1. Château de Rougemont
2. Châtelet
3. Tour d'Aranc
4. Maisons
5. Moulins
6. Fromageries
7. Mines de manganèse
8. Verrerie
9. Charbonnières
10. Four à chaux
11. Tuilerie
12. Tourbière
13. Carrières de pierre
14. Carrière de sable
15. Salpêtrerie

VIII. ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES.

LEGENDES

1. Les peigneurs de chanvre
2. Le travail de la pierre
3. Le travail du bois
4. Légende
5. La Mandorne murmure
6. Fête patronale
7. Veillées



Note liminaire

Le texte qui suit provient des informations communiquées par les habitants de la commune d'Aranc et par une compilation d'une partie de la bibliographie existante - en particulier l'Histoire d'Aranc de Louis Jasseron et des travaux de Eugène Dubois- et de certains documents d'archives.

Ce travail d'inventaire est axé principalement sur le patrimoine.

Les informations historiques ont pour but d'aider à mieux comprendre l'origine de nos monuments, mais il s'agit d'un travail incomplet qui nécessiterait du temps disponible pour d'autres recherches et pour une mise en forme plus structurée.

Des additifs et des modifications peuvent encore intervenir.

De ce texte sera tiré un résumé qui figurera dans l'ouvrage édité pour l'ensemble du canton d'Hauteville dans le cadre de l'inventaire du patrimoine (opération nationale lancée par André Malraux en 1962).

Le rédacteur Gérard Jacquet
Automne 1990

I. PRESENTATION DE LA COMMUNE

La grande superficie de la commune atteste encore l'importance acquise par Aranc, dès le début de l'histoire du Bugey, en raison de la puissance des seigneurs de Rogemont, propriétaires du fief.

Aranc était aussi particularisé par sa situation en limites des trois diocèses et aux confins des territoires des grandes abbayes.

Géographiquement la commune s'étend sur trois zones distinctes :

a/ Le val d'Aranc, à une altitude d'environ 800 mètres, qui accueille le bourg, ses champs et le vaste marais. Facilement accessible par la Combe du Val au nord, il est fermé au sud par Evosges et les falaises de la cluse de l'Albarine.

b/ Les hauteurs à l'est, jusqu'au Col de la Berche, qui portent Rougemont, Salagnat, Grange Goyet, des forêts et le point culminant.

c/ L'anticlinal -bourrelet couvert de forêts- à l'ouest, qui domine l'effondrement dans lequel coule la Mandorne. Son bassin héberge Résinand, Les Pézières, Colognat, Malaval et Les Gorges.

La diversité des paysages et des conditions climatiques provient de l'étagement des altitudes qui passent de 420 m sous la falaise sud du Rosoirait, à 1011 m au Tré Pella.

Delphine Arène, grande amoureuse du Bugey, de passage sur le secteur en 1935, parlait de :

« Fantastiques décors, d'admirables lointains. Ce n'est plus le Haut Bugey, ce n'est pas le Revermont ; c'est une contrée intermédiaire, tourmentée et pourtant fertile, déchirée par des ravins, fermée par d'abruptes montagnes sur lesquelles on retrouve des champs et des arbres fruitiers. »

Aranc -comme Arandas- se trouvait sur la limite qui séparait à l'époque celtique et romaine, les Ambarrès à l'ouest, des Séquanais et Helvètes à l'est. Cette limite est reprise par les Évêchés de Lyon, Belley et Genève au Moyen-âge. Le point de rencontre des trois diocèses est probablement à l'origine du nom de la ferme de Terment qui devait être proche de la borne ou de la "grosse pierre" qui servait à le marquer.

La superficie a été étudiée en 1907 : la surface globale de 2165 ha se répartissait en 433 ha de terres labourées, 241 ha de prés, 433 ha de pâturages, 5 ha de vignes, 3 ha de jardins, 228 ha de landes et 780 ha de bois. A cette même époque la population comportait un maximum d'agriculteurs éleveurs ainsi que 3 charrons forgerons, 9 menuisiers charpentiers, 15 maçons et 8 personnes avaient un métier à tisser à domicile.

La commune a connu une grande variation de sa population au cours des époques :

| Année | Nombre d'habitants |
|-------|--------------------|
| 1725 | 540 |
| 1786 | 815 |
| 1790 | 851 |
| 1799 | 990 |
| 1808 | 981 |
| 1820 | 1191 |
| 1831 | 1232 |
| 1846 | 1116 |
| 1856 | 1139 |
| 1866 | 1008 |
| 1876 | 899 |
| 1881 | 828 |
| 1901 | 718 |
| 1911 | 650 |
| 1931 | 491 |
| 1954 | 393 |
| 1968 | 296 |
| 1982 | 273 |

Quelques dates pour mémoire :

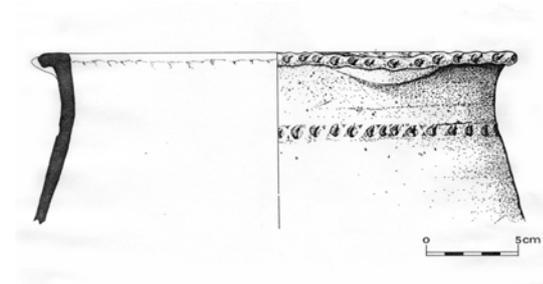
1789 Révolution, 1799 Consulat, 1804 Empire, 1815 Louis XVIII, 1824 Charles X, 1830 Louis-Philippe, 1831 Révolte des Canuts, 1835 Industrie textile en Bugey, 1848 Révolution, 1852 Second Empire, 1870 Guerre franco-allemande, 1871 La Commune, 1914 1^{ère} Guerre mondiale

En 1808 il est enregistré : 297 garçons, 274 filles, 159 couples, 46 veuves, 21 veufs et 25 militaires. En 1907 le nombre des habitants est de 655 soit 290 au bourg d'Aranc, 180 à Rougemont, 120 à Résinand et 65 aux Pézières. Citée encore comme une populeuse commune en 1850, avec 1100 personnes, elle déclinait déjà puisqu'elle avait connu 1232 habitants en 1831. A la Révolution elle comptait plus de 800 personnes. Vers 1665 l'Intendant Bouchu fait état d'environ 120 habitants, pour le seul bourg d'Aranc.

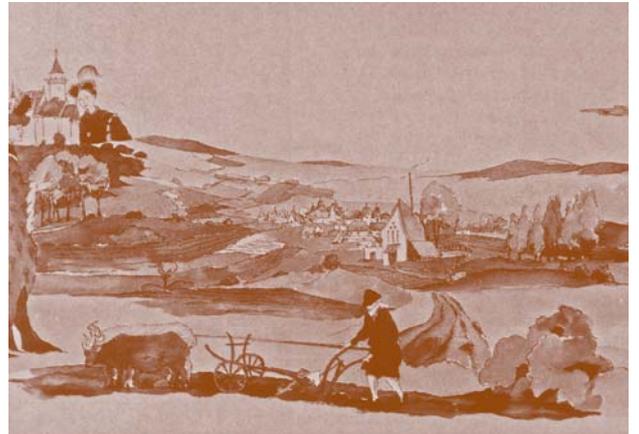
II. HISTOIRE

Il a été découvert, aux confins de la commune d'Aranc, un fragment de vase protohistorique. Vestige étudié par M. Pichon, archéologue. Nous résumons ci-après son texte :

« Il s'agit d'un assez grand **fragment du col d'un vase** de 25 cm de diamètre au niveau du bord et dont la caractéristique est de présenter un élargissement dit de préhension, sur une lèvre à décor digité. Cet élargissement s'accompagne d'un épaissement de la lèvre, laquelle est éversée et aplatie sur tout le pourtour du vase. Une seconde ligne de digitalisation en faible creux, parallèle à la lèvre, est visible entre 4 et 5 cm, sous celle-ci. Tous ces décors sont réalisés sur pâte fraîche, avant cuisson. On remarque qu'il s'agit d'une poterie non tournée, utilisant la technique de montage "au colombin" et que l'on peut classer dans le genre des céramiques à pâte grossière. La surface du tesson est rugueuse, sommairement lissée et présente une couleur gris noir à brun foncé, caractéristique des cuissons en plein feu. Le fragment est assez important pour pouvoir être orienté avec certitude et restituer ainsi le haut d'une forme à ouverture nettement resserrée, dont la morphologie générale peut être ovoïde ou présenter une carène à mi-hauteur, laquelle pourrait être évaluée à 30 ou 40 cm. Les caractères morphologiques et technologiques, ainsi que le type des décors précédemment décrits, nous permettent d'attribuer cette céramique à l'âge du **Bronze Moyen**, soit entre le XVIII^{ème} et le XIII^{ème} siècle avant notre ère. Le principal intérêt de cette découverte est d'appartenir à une époque peu représentée dans notre département. »



Situés à égales distances des abbayes de Nantua, Saint Rambert et Ambronay, les monts d'Aranc et les buttes de Rougemont ont permis l'implantation d'une des plus anciennes féodalités laïque du Bugey avec les seigneurs de Rogemont, mentionnés dès 1144.



Evocation médiévale (création Hélène Lagnieu)

Le val d'Aranc offre un site favorable à la vie d'un village et ce lieu a probablement été occupé à des époques bien antérieures à celle du Moyen Age, quoique aucun vestige n'ait été répertorié à ce jour. A l'époque médiévale l'insécurité est permanente. Il est donc important d'avoir le temps de se replier en cas de menaces. Or depuis les hauteurs de Rougemont et d'Aranc, on peut observer facilement la Combe du Val qui est le seul chemin d'accès facile.

Le territoire d'Evosges, au sud, n'a pas connu de féodalité laïque : rattaché à l'abbaye de Saint Rambert, il a aussi été exploité par Saint-Sulpice et par Meyriat.

Lors de l'installation des Chartreux à Meyriat vers 1116, les seigneurs de Rogemont étaient déjà propriétaires de terres. En effet la volonté expansionniste de cette abbaye va se heurter aux Rogemont et faire naître de nombreux litiges et transactions. On retrouve les traces des accords de pâturages et des donations concédés aux moines de Meyriat, par les anciens occupants des lieux.

Les villages de Rougemont et d'Aranc existaient donc déjà vers 1100. La plus vieille trace écrite trouvée pour l'Église d'Aranc date de 1247. A cette époque les seigneurs de Rogemont ont su établir des relations avec la puissante église Saint-Paul de Lyon et ils acceptent de lui concéder une partie des dîmes.

Histoire des seigneurs de Rougemont

La devise des seigneurs de Rougemont était : « A moy ». Elle exprime assez bien ce que pouvait être la fougue de cette race et l'ambiance de l'époque !...
Le blason était de gueules, au lion d'or, armé, lampassé et viléné d'azur.



La féodalité, capable du meilleur comme du pire, trouve une bonne démonstration avec l'histoire des Rogemont :

- concurrents, en tant que décimateurs, de la féodalité ecclésiastique (abbaye de Meyriat et chapitre Saint-Paul de Lyon) ils se partagent avec de nombreux litiges, les domaines et les revenus tirés des serfs.
- donateurs auprès des églises et des monastères, ils y gagnent quelques manifestations de reconnaissance.
- protecteurs des paysans contre les bandits et autres troupes de mercenaires.
- surpuissants, avec le droit de haute et basse justice, ils peuvent exploiter à leur gré certaines situations.
- rivaux, ils entretiennent avec leurs voisins des échauffourées ou même des guerres.
- excessifs, ils peuvent devenir des rançonneurs ou de véritables voleurs (l'un d'entre eux fut condamné et sévèrement puni par pendaison en 1338)
- seigneurs de haut rang, ils sont nommés châtelains de Saint-Germain et même bailli du Bugey
- leur ardeur les prédestinent à l'exutoire des guerres ou les entraînent les ducs, contes, princes et rois.
- d'aucuns, plus rares entrent dans l'Eglise.

Épuisée par une histoire d'au moins 5 siècles, la famille de Rougemont disparaît de ce coin de montagne du Bugey vers 1630. Vers 1630 la seigneurie de Rougemont est achetée par la famille de Grenaud qui obtient en 1696 son Érection au rang de Marquisat.

Au début du 18ème siècle le Marquis de Rougemont est un personnage éminent conseiller au Parlement de Bourgogne, grand bailli du Bugey et du Valromey, maître de requête dans le Conseil du duc d'Orléans régent.

Les successeurs, les de Grenaud, puis les Montillet se disputèrent jusqu'à la Révolution le partage des biens dont la liste est éloquente.

La Révolution tient compte de la notoriété d'Aranc. En effet, la Constituante de 1791 détermine le district de Saint Rambert et nomme Aranc comme canton au même titre que Saint Rambert, Ambérieu, Lagnieu, Villebois, Ambronay et Poncin. Le canton d'Aranc comporte Aranc, Corlier, Montgriffon, Lacoux et Chaley.

La population de la commune se développe jusqu'en 1830, mais l'évolution sera liée à celle de l'économie de montagne, marquée par l'implantation des fruitières et malheureusement par le départ des populations, long déclin jusqu'à nos jours, provoqué par la concurrence de l'agriculture de plaine et l'attrait clinquant des villes et de son monde industriel.

Quelques dates de leur histoire :

- . 1072 - date d'un traité entre le sire de Bagé et l'évêque de Macon avec la présence d'un certain André de Rougemont ancêtre probable de Guillaume
- . 1150 - date la plus ancienne donnée par Guichenon à propos de Guillaume, seigneur de Rougemont, sous l'hommage des Sires de Coligny
- . 1164 - réconciliation entre Guillaume de Rougemont et les Chartreux de Meyriat, grâce à l'intervention de l'Evêque de Belley
- . 1189 - rattachement des terres de Rougemont aux sires de Thoire par suite du mariage de Humbert de Thoire avec Alix de Coligny
- . 1210 - privilèges concédés aux Chartreux de Meyriat
- . 1240 - Garnier de Rougemont accorde droit de pâturage et de parcours aux Chartreux de Meyriat sur toutes ses terres.
- . 1247 - Jocerand de Rougemont engagea la sixième partie des dîmes d'Aranc au Chapitre Saint-Paul
- . 1250 - Bernard, Seigneur de Rougemont, accorde une concession aux Religieuses de Blyes en Bugey
- . 1254 - peu après, pour le salut de son âme, il leur cède tout ce qu'il possède aux territoires de Corcelles et de Fènières
- . 1260 - Bernard de Rougemont fait une donation aux religieuses de Blyes qui régissent un petit couvent entre Aranc et Corlier
- . 1262 - Humbert de Rougemont, fils de Garnier, frère de Bernard, donna quelques fonds à la Chartreuse de Meyriat
- . 1263 - Jocerand de Rougemont (Jocerannus de Rubéo Monte) cède à l'abbaye de Saint-Sulpice tout ce qu'il possède à Malix et à Tenay
- . 1265 - Bernard dit Garnier de Rougemont, chevalier, prit en fief du Chapitre Saint-Paul de Lyon, le tiers de la dîme de Rogement et de Corleu, en la paroisse d'Aran. Il reçut 100 sols viennois.
- . 1270 - Guillaume de Rougemont (fils de Bernard de Rougemont) chevalier dit La Corne, seigneur de Lanténay et

d'Izenave qui fit la branche des seigneurs de Lantenay et de la Vélière

. 1278 - Aymé de Rougemont vend des terrains à la Chartreuse de Portes

. 1279 - Martin de Rougemont, homme d'Église et autres terres

. 1294 - Aymé de Rougemont négocie un accord de perception de dîme pour le compte de l'Abbaye de Saint Rambert

. 1302 - Aymé de Rougemont, religieux, aumônier chambrier de l'Abbaye de Saint Rambert et prieur de Lhuis.

Jaquette de Rougemont entre comme religieuse à Blyes

. 1303 - les moines de Salagnat promettent à Jean de Rougemont une commémoration annuelle en raison des bienfaits reçus.

Jean de Rougemont en garnison à Ambronay

. 1315 - les châtelains de Saint Rambert et de Luisandre, les frères de Rougemont, sont chargés par le Comte de Savoie de reconstruire et fortifier le château de Luisandre repris au Dauphin.

. 1321 - plusieurs Rougemont dans l'armée du Comte de Savoie à Saint-Germain d'Ambérieu.

Paiement des maçons et charpentiers par le Comte de Savoie pour détruire la maison forte de Ranète de Rougemont, prise de force sur le Dauphin par le bailli de Bugey

. 1322 - Jean de Rougemont à la Cour du Comte de Savoie en visite auprès du Pape à Avignon

. 1328 - Amédée de Rougemont cède aux Chartreux de Meyriat les dîmes qu'il percevait au Balmay.

Cet Amédée de Rougemont, vers 1328, est châtelain de Saint-Germain d'Ambérieu

. 1331 - Une troupe armée est mise en garnison au château de Rougemont par le Comte de Savoie lors de la guerre avec le Dauphin

. 1336 - Thoire autorise Aymé de Rougemont, son vassal, à dresser sur sa terre des "fourches patibulaires à 2 piliers" et à y exercer la moyenne et basse justice

. 1336 - Pierre de Rougemont, surnommé le "Capitaine La Corne" fit hommage au sire de Thoire du château de la Vélière qu'il avait construit sur le territoire d'Izenave.

Il défendra le château du Balmey, mais, obligé de capituler, le château sera rasé

. 1337 - Pierre de Rougemont est caution pour le Comte Aymon de Savoie, d'une dette contractée envers Edouard de Beaujeu (Pierre de Rougemont dit le Veau)

. 1338 - exécution du noble Jean de Rougemont, convaincu de vol et pendu !?

. 1343 - requête de Aymon et Guillaume de Rougemont présentée au Comte de Savoie contre les prétentions des Chartreux de Meyriat. La décision fut favorable aux deux frères

. 1351 - Le dictionnaire des anoblissements mentionne les lettres patentes d'anoblissement de Jean de Rougemont et de Mathilde, sa femme.

. 1355 - Jean de Rogemont, avec deux écuyers, est mentionné au camp de Saint-Omer

. 1364 - Aymon de Rougemont était bailli du Bugey et châtelain de Saint-Germain d'Ambérieu. Egalement bailli de Valbonne et châtelain de Montluel pour le Comte de Savoie.

. 1373 - Une branche des Rougemont s'établit à Vernaux et à la Tour de Priay et forma deux rameaux, celui des Vernaux (finit en 1620) et celui des seigneurs de la Tour de Priay (existait en 1550)

. 1376 - Olivier de Rougemont, dit Bertelier, se reconnut homme lige et vassal du sire de Thoire et Villars

. 1378 - Intervention du châtelain de Châteauneuf en Valromey, sur ordre du Comte de Savoie, à Nantua pour dissuader Frère Jean de Montraugeon de faire venir des gens de Bourgogne pour la guerre qu'il avait avec Aymon de Rougemont.

. 1389 - Amblard de Rougemont dit Gringalet vend une rente noble sur le village de Nièvres près Montluel au monastère d'Ambronay.

. 1392 - Jean de Rougemont, seigneur de Rougemont et Lantenay, fit hommage au sire de Thoire et de Villars de son château et du village de Rougemont avec toute justice. Il fut bailli du Bugey de 1371 à 1375.

. 1400 - Jean de Rougemont est poursuivi par les officiers du sire de Thoire et de Villars à cause des déprédations qu'il commet en enlevant les troupeaux, en rançonnant les villages et en pillant les marchands qui allaient à Nantua. Il se met alors sous la protection des sires de Bourgogne -ennemis de la Savoie-.

. 1404 - Les sires de Thoire vendent à Aymé VII Comte et 1er duc de Savoie leurs possessions de la montagne parmi lesquelles sont citées la Vélière, Rogemont et la Vallée de Rogemont (nom de la Combe du Val, à cette Époque).

. 1422 - Jean de Rougemont testa, déclarant exécuteurs de sa volonté Amblard du Bourg abbé de Saint Rambert et Jacques de Rougemont.

. 1430 - Traité mettant fin au différent qui séparait Jean et Guillaume à propos de la succession de leur père. Les vilains d'Aranc et de Rougemont pâtirent de leurs démêlés en quelques tueries locales.

. 1447 - Hommage au duc Louis de Savoie.

. 1464 - Claudine de Rougemont religieuse à la Chartreuse de la Salettes.

. 1481 - La femme de Pierre de Rougemont fonde une chapelle en l'Église de Torcieu.

. 149 - Mariage de Huguette de Rougemont à Guillaume de la Forest

. 1496 - Inhumation de Pierre de Rougemont à l'Abbaye de Saint Rambert dans la Chapelle fondée par ses prédécesseurs.

. 1536 - Huguette de Rougemont fait hommage à François 1er. Son mari Gaspard fut tué au service du roi de France.

. 1562 - Antoine de Rougemont fut nommé lieutenant général pour le roi en Bourgogne, Lyonnais et Dombes. Il fut chargé de lever une compagnie et de fortifier TrÉvoux.

. 1602 - BÉatrice de Grolée, femme de Jean de Rougemont, assure la reprise du fief de Rougemont, après le décès de son mari en 1595.

. 1630 - Baltazard de Rougemont, personnage recommandable pour sa piété et les grands bienfaits dont il a usé envers les Églises et les ecclésiastiques, mourut célibataire.

Il vendit la seigneurie de Rougemont (et Lantenay) à Jean François de Grenaud, Écuyer sergent major de la ville de Bourg.

. 1645 - Mort, au siège de Marvick, de François de Rougemont, dernier représentant de la souche des Rougemont, seigneur de Lantenay, Buffié, Bussière et Pierrclos, Baron de Chandé.

. 1650 - Bertrand de Grenaud, seigneur de Rougemont, se marie avec Pétronille de Moyria. Son demi frère, seigneur d'Hauteville, est tué à la guerre.

. 1696 - Joseph de Grenaud obtient l'érection de la seigneurie en marquisat. Les dépendances du marquisat sont alors : Aranc, Corcelles, Corlier, Chavornay, Lantenay, Izenave, une partie de Saint Alban et Champagne en Valromey.

. 1741 - Mort de Jean Pierre de Grenaud et début de différents entre les héritiers parmi lesquels la famille de Montillet et la famille d'Angéville.

. 1758 - estimation des biens (montants en livres):
marquisat de Rougemont 120 000, maison forte de Cerdon 57 200, terre de Corcelles 25 400, terre de la Balme 13 840, domaine de Brégnier 11 000, pré Quely 11 200, terre de Champdor 35 600, cellier de Bavozière 6 000, domaine de Premeysel 8 200, domaine de Vieu 18 000, domaine de Fitignieu et Cossonod 10 400, vigne de Chavornay 1 300, cellier d'Anglefort 890, terre de Banches 50 100, château de Mortarey 30 300, vignes à Cerdon 2 800, domaine de Corron 11 100, maison à Belley 5 000, offices des consignations et du greffe 9 500

. 1763 - Louis Honoré de Montillet est marquis à Rougemont.

. 1783 - Nouvelle expertise ordonnée par le parlement de Dijon :

domaine de Rougemont 15 441 livres, domaine de Corcelles 10 000, domaine de Grange Goyet 8 259, grange de Salagnay 15 640, domaine de Corlier 19 671, maison forte de Cerdon 24 500, domaine de Champagne 17 267, domaine de Vieu 18 165, vignes de Chavornay 1 280, domaine de Premeysel 8 172, vigne et cellier d'Anglefort 640, prés à Aignos 140, moulin à Merlet 1 360, domaine des Banches 10 976, domaine de Mortarey 9 393, domaine de Carron 8 631, domaine de Chamagnat 1 135, domaine de la Balme 3 458, de la maison de Belley 3 000, des Greffes 7 500, domaine de Fitignieu 11 948, dîmes de Bussy 800, clos de la Bavozière 6 600, prés de Ergmat 320, domaine de Brégnier 1 237.

Expertise et partage approuvés le 28 juillet 1789 mais l'homologation ne put en être obtenue car M. de Montillet émigra à cause de la Révolution !...

Révolution et XIX ème siècle

. 1790 - Un litige existe entre Demoiselle E. Grand de Nantua et Sieur C.F. Depingon, écuyer, demeurant à Aranc. On possède les minutes de greffe de "la curialité des terres du Marquisat de Rougemont et dépendances."

. 1791 - Aranc est nommé chef-lieu de canton. Il comporte : Aranc, Corlier, Montgriffon, Lacoux et Chaley.

Aranc, Montgriffon et Corlier comptent 1459 habitants.

J.B. Moyne est mentionné en tant que juge de paix du canton.

. 1792 - Devis établi par Mr Berne pour des travaux au presbytère, à l'église et au cimetière

. 1793 - Décision de la commune pour réparer "la maison d'école". Adjudication donnée à J.B. Moyne.

J.B. Pingon est juge de paix du canton d'Aranc. Il est également mentionné en 1795 et 1799.

Béard est greffier "près la justice de paix"; il enregistre, entre autres, des décisions du conseil municipal.

. 1795 - Brumaire An IV : le citoyen Billon, commissaire à Aranc, ne put faire arrêter un prêtre qui refusait de se conformer à la loi, ceci suite à l'intervention d'un groupe d'habitants et d'habitantes.

Le commissaire, quelque peu malmené, fit un rapport pour montrer les difficultés qu'il rencontrait et exprimer ses craintes pour sa sécurité.

. 1796 - Ventose An IV : Mamert Moyne, nommé en 1789 agent de la commune, est suspendu de ses fonctions sous le prétexte qu'il a volontairement privé les fonctionnaires de son canton de "la douce satisfaction qu'ils éprouveront en célébrant l'anniversaire de la juste punition du dernier roi des français" !

. 1799 - Germinal An V : conformément à la loi de 1793, les terres de Rougemont sont divisées et tirées au sort pour être mises en culture par les habitants.

. 1799 - Prairial An VI : Pingon est nommé commissaire du directoire exécutif pour le canton d'Aranc. Il est révoqué au début de l'année suivante et remplacé par Jacquemet.

. 1799 - Germinal An VII : un groupe d'une centaine de femmes s'oppose à l'utilisation de l'église pour une assemblée électorale en arguant que l'église était leur propriété et qu'elle ne convenait pas pour un usage politique. La garde refusa d'intervenir sur les femmes attroupées. L'assemblée aura quand même lieu trois jours après, avec l'intervention de l'armée... aux frais des citoyens, et, les femmes furent poursuivies en justice.

. 1799 - Brumaire An VIII : l'agent d'Aranc semble mettre en cause le niveau d'alphabétisation d'une grande partie de la population.

. 1801 - Bricod, habitant à Rougemont, est huissier près la justice de paix du canton d'Aranc. On possède un exemplaire du cachet apposé sur les documents de l'époque.

. 1802 - Un litige entre deux habitants d'Aranc comporte une convocation chez le juge de paix d'Hauteville. Aranc ne serait donc plus en titre de cette juridiction à cette date. La commune aurait donc pu perdre sa position de chef-lieu de canton vers 1802 ?

. 1848 - Construction de la première maison d'école d'Aranc

. 1848 - Le 11 mars, malgré le froid et la tempête, les habitants d'Aranc et de Rougemont ont planté un arbre de la liberté. Peut-il s'agir du tilleul qui se situe à côté de la vierge du Mont d'Aranc ?

. 1867 - Agrandissement de l'église et construction du clocher à Aranc

. 1890 - Construction de la Mairie Ecole

Résistance

Sous l'action de Bob Fornier et Paul Pioda, une organisation de résistance se met en place sans l'Ain. Fin 1942 le département est structuré en secteurs. Le responsable pour Ambérieu est le maraîcher Marcel Demia. Marcel Demia contacte son oncle Marius Chavant (il sera fusillé) adjoint au maire de Montgriffon et avec Johannès Tarpin (il sera déporté) ils parcourent la montagne pour trouver des fermes isolées et des appuis locaux pour accueillir les jeunes réfractaires.

Marius Chavant obtient l'accord de Victor Liméré pour mettre à la disposition de la résistance la Ferme des Gorges. Elle accueillera dès fin mars 1943 les quatre premiers jeunes maquisards, ravitaillés par la famille Monnier d'Aranc (Madame Monnier est la fille de Marius Chavant de Montgriffon).

Suite à son entretien avec Marcel Demia en décembre 1942, Henri Petit, capitaine d'aviation de réserve, vient rencontrer en janvier 1943 Marius Chavant. Il réunit les quelques paysans, artisans et petits commerçants de Montgriffon, Corlier, Aranc, Evosges à la ferme du Faysse. L'objectif est de rechercher, de regrouper les camps de réfractaires et de leur assurer leur subsistance. Il faut aussi former un encadrement. Le 10 juin 1943, les deux frères Roche et Charles Faivre - pionniers du camp Bir-Hakeim, sur l'Avocat -, après avoir été contactés par Coco Juhem de Corlier, et à la demande du lieutenant Martin, prennent en charge la Ferme des Gorges. Ils sont rejoints par de nouvelles recrues. P. Marcoult y apprend aux hommes le maniement des armes.

La Ferme des Gorges est isolée et elle se trouve juste au dessus des Gorges de la Mandorne qui forment un site sauvage, difficile d'accès. Des sentes, tenues secrètes par les responsables, ont été tracées sous le couvert des buis pour constituer des chemins de repli vers les abris de la gorge.

Le Colonel Romans installe son PC à la Ferme des Gorges en juin 1943.

Il a avec lui, le lieutenant Martin, Coco Juhem, les frères Roche, Charles Faivre, P.Marcoult, H. Mermet, Grummault, P.Bobenrieth et R.Guillemot. Il y est rejoint par Jean Vaudan. En juillet, Romans Petit décide d'ouvrir le camp de Terment, situé près d'Aranc et en confie la responsabilité à Jean Vaudan (Verduraz). Celui ci restera attaché au pays et se fera construire une maison au Mont d'Aranc.

Henri Girousse rencontre Romans aux Gorges et devient son adjoint sous le nom de Chabot.

La Ferme de Marchat, aux limites d'Aranc et d'Evosges accueillera également des résistants : les nombreuses forêts de la commune et les appuis locaux permettaient le développement de ces installations sur le secteur.

Sur ce sujet, voici un texte, extrait d'un bulletin d'anciens du Maquis :

Ce matin de mars 1943, la vie coulait monotone et feutrée au sein du moulin familial ; moulin de guerre : angoissant, les troupes de l'axe toujours puissante sur tous les fronts.

Je rentrais des chantiers de jeunesse et l'avenir pour tous les garçons de mon âge n'était que doute et désillusions et tout à coup la fameuse convocation pour le STO. Je suis désigné pour occuper un emploi à ce titre et invité à me présenter au bureau de placement allemand, à la mairie d'Ambérieu, le 18 mars 43 à 9 heures du matin, pour la signature du contrat et recevoir toutes les directives en ce qui concerne les modalités de ce départ.

Je regardais mon père et dans son regard je compris que nous étions d'accord : je ne partirais pas.

Le moment était venu, mais où aller, le régime de Vichy nous rayait du monde. Réfractaire, plus de domicile, plus d'état civil, plus de carton d'alimentation, plus rien. Après de longues recherches mon père trouva enfin un point de chute.

C'est ainsi qu'avec trois camarades qui partageaient mes résolutions, Jean Deloisy, René Veinière et Marcel Grummault (il devait trouver la mort aux Neyrolles le 31 décembre 1943, tué par les GMR), nous partions dans la nuit du 17 au 18 mars en direction de Montgriffon. Nous atteignons Nivollet au lever du jour et passons cette journée dans la montagne surplombant ce pays et, la nuit suivante nous arrivons au-dessus de Montgriffon, petit village montagnard.

Je garderais toujours dans ma mémoire le souvenir de la rencontre que je fis ce matin du 19 mars avec Marius Chavant, maire de Montgriffon (car ce point de chute était dans cette famille).

C'est avec des hommes comme lui que nous avons pu survivre. Il paya de sa vie l'aide qu'il prodigua à toute cette jeunesse errante et famélique avant que ne s'organise ce qui serait plus tard le maquis.

Sa fille Dédée, son fils Jean, eux aussi à sa cause, multipliaient les efforts.

Nous étions quatre et il nous fallait un abri ; nous passions la journée dans cette famille et c'est alors qu'arrive un dénommé Victor Liméré, la propriétaire de la ferme des Gorges. Jean Chavent lui demande aussitôt s'il peut nous loger dans cette ferme qui correspond bien à notre situation. Elle est isolée au fond d'une vallée, au milieu des bois ; il accepte aussitôt : la clandestinité commençait.

Quelques nuits plus tard, nous faisons la connaissance, dans une grange au-dessus de Saint Rambert, du capitaine Romans qui allait devenir notre patron et le chef prodigieux des Maquis de l'Ain : le colonel Romans-Petit. Et notre ferme allait devenir le premier PC et école des cadres des Maquis de l'Ain.



Photo prise à la ferme des Gorges
le 11 avril 1943

De gauche à droite : Marcel Grummault,
René Veinière, Jean Deloisy, A. Rufus

Ferme des gorges de Montgriffon. Ecole de cadres à partir de juin 43.
Photo Marius Roche.



La ferme des Gorges en 1943
(photo de Marius Roche)

Des opérations de représailles, en 1944, amenèrent les troupes allemandes, la gestapo et la milice sur la commune. Des maisons furent détruites, des habitants emprisonnés, d'autres déportés et trois personnes fusillées :

* déportés ayant pu rentrer au pays : Louis Bely,
Barnabé Ferrari, Félix Oraison

* morts en déportation : Adrien Besson, Léon

Besson, Marius Bozon, Henri Morrier, Marius Morrier

* Fusillés à Résinand : Marie Oraison, Alphonse Morrier et, tué à la ferme de Terment : Mr Magasson

Pour témoigner de cette période, on peut reprendre ici, l'un des faits de la résistance locale :
« *A Monsieur et Madame Monnier (Jean Monnier et Andrée Monnier née Chavant) En témoignage de reconnaissance pour le dévouement et les sacrifices consentis au service de la Résistance par les familles Monnier d'Aranc et Chavant de Montgriffon.*

Je considère que le fait d'avoir accepté volontairement et bénévolement à l'aube du 6 février 1944, d'accueillir, d'héberger et de soigner le Capitaine britannique Richard Heslop (Xavier) que je leur ai confié, parce qu'il était blessé, constitue un acte d'héroïsme parmi les plus méritants dans l'histoire des maquis de l'Ain. C'était en effet au cours des opérations de représailles conduites sur le "plateau" par les troupes allemandes dirigées par la gestapo et la milice et qu'à ce moment le capitaine Xavier était l'homme le plus recherché dans l'Ain. Avec mes sentiments de fidèle amitié. »

Aranc le 29 mars 1987 - H. Girousse.

Dédicace, portée sur le livre de Yves Martin (La Formation des Maquis de l'Ain).

III.SITES RURAUX

1. Habitats

La commune comporte un village, plusieurs hameaux et des maisons isolées :

- Le village de Aranc a eu plusieurs noms et plusieurs orthographes : Arena (arena signifie sable en latin) vers 1284, Arens en 1359, Arenc en 1492, de Aranco en 1495, Aran en 1650, Haranc en 1665, Aranc en Bugey en 1670.

D'aucuns proposent, comme origine du nom, à partir du celtique "Ar", signifiant "près de" et "Randa" : soit un lieu en "limite" de région ?

- Le hameau de Rougemont a vécu l'évolution des noms et graphies successives des seigneurs : Rubro Monte en 1144, Rubeimontis en 1206, Rogimonte en 1213, Monterubes en 1284, Rubesmonte en 1286, Rogemont en 1301, Rougemont en 1536.

- Le hameau de Salagnat et la maison de Grange Goyet

- Le hameau de Résinand est mentionné sous le nom de Tizenan en 1670
- Le hameau des Pézières figure sous "Pessières" sur un document de 1873.
- Le hameau de Colognat avec ses moulins
- Les hameaux de Malaval et des Gorges comportaient plusieurs fermes, encore inscrites sur les anciens cadastres de la mairie.

Le hameau de Planafay, recherché par L. Jasseron dans son excellente Histoire d'Aranc, était probablement situé entre Montgriffon et le Lancieux, sur le replat qui porte les fermes de Faysse (Les Plans en Faysse ou Planafay ?) Une autre énigme : la carte de Bouchu de 1670 indique un hameau du nom de Couvillia, situé à peu près à l'emplacement du Moulin Merlet. Hameau disparu ou erreur d'implantation, provenant d'une confusion avec le col de Cuvillat sur Champdor ?

Noms des principaux quartiers construits et de quelques lieux-dits :

* Aranc :

Quart d'aval ou quart d'avard (au nord)
 Quart Gudet (partie centrale ?)
 Quart Méard (vers le château d'eau du mollard)
 Quart Besson (sortie vers Rougemont)
 Quart d'Amu (ou d'Amont ?)
 Golet Jean Benoit (sortie vers Résinand)
 Faubourg (sortie vers Evosges)
 Le Signal de la Serpollière (sur la crête au sud du Mont d'Aranc, après la Colombière, aurait servi de point de repère pour les voyageurs).

* Rougemont et ses quartiers :

Quart Varey
 Quart Bozon
 Carré Goyet
 Sur Charriere
 Quart Dupuis
 Quartier de la Fontaine
 Sur le marais

Note : "Carré" ou "quart" viendraient du mot "écart" qui désigne un petit groupe d'habitations bien localisées.

* Résinand :

Le grand Goulet
 La Cocache
 Au Chêne
 Combet Carré
 Le Mollard
 Le Ferruy

* Pezières :

Quatre Vies (quatre voies)
 Derrière chez Chapuis
 Crêtet
 Quart d'élé (de l'autre côté)

2. Points de vue

- Vue sur tout le Val d'Aranc, les pentes de Résinand et une partie du Bugey Sud au-delà de la Cluse de l'Albarine à partir du petit sommet dit "La Côte" (NO d'Aranc)
- Très belle vue de toute la Combe du Val, avec tous ses villages et ses bocages, depuis l'ancienne croix de Salandru. Delphine Arène décrit "la longue vallée" : « Sur ses ondulations paisibles, celle-ci porte clochers pointus et villages anciens que le temps patine de grisaille et de silence. »
- Vue, presque aérienne, sur les Pézières et les Gorges de la Mandorne depuis la route de Aranc ... Résinand.
- Vue sur la Cathédrale et la cascade de la Bruire depuis Résinand.

3. Curiosités

Dans la pente, avant la cascade de la Bruire, un lieu-dit s'appelle Château Merland qui en patois se disait "Chat, Merlin". Il s'agit d'un promontoire escarpé constitué d'énormes blocs chaotiques entassés l....

4. Marais

Il est rare de trouver en montagne un marais d'une surface aussi importante que celle du marais de la Jarine qui couvre, sur plus de 40 hectares, tout le point bas du val d'Aranc.

Le sous-sol de tourbe permet le développement d'une flore spécifique.

Les Batraciens persistent à penser que la réputation gastronomique de Aranc, jadis surtout, leur avait porté quelque préjudice. Que feront donc les Randoillards de ce marais, maintenant ?

Deux autres zones de la commune portent de petits marais : le sud de Grange Goyet, au bord de la d,parte mentale et la cuvette alimentée par la source de Machurieux.

5. Rivières, ruisseaux et sources

* Le Borrey

Prend sa source à Aranc entre le cimetière et la maison Pingon. Cette source a été captée et elle était raccordée à l'ancienne station de captage de la Jarine. L'eau de cette source est maintenant raccordée aux eaux usées d'Aranc qui se déversent dans le marais. C'est le regroupement, à Izenave,

de la Jarine et du Rouge Bief qui forme la rivière appelée Le Borrey.

* La Jarine

Nom donné à la rivière qui sort du marais. Elle reçoit les eaux de sources (La Jarine, Le Borrey, La Doye) et les eaux de ruissellement du bassin qui entoure le marais.

Une première station de pompage a été installée sur la source de la Jarine vers 1920 pour alimenter les habitants d'Aranc qui précédemment utilisaient les nombreux puits du village, ainsi que la source de la Doye -quand elle voulait bien couler-.

La nouvelle station de pompage, réalisée en 1962, par le Syndicat des eaux du Borrey, au lieu-dit Grandes Fontaines, récupère aussi les eaux du premier captage. Ce réseau alimente toute la commune d'Aranc ainsi que Montgriffon, Nivollet et Evosges. Les travaux de raccordement pour Izenave sont restés inachevés.

Les eaux de Salagnat rejoignent la Jarine après sa sortie du marais.

« Merveilleuse rivière avec des cascades et des marmites, de hautes falaises que dominent des futaies échevelées qui font pleuvoir leurs feuilles rousses sur des prairies virgiliennes, et des gouffres sinistres d'où montent, avec la brume, de sinistres légendes. » (Delphine Arène)

* Rouge Bief (ou La Bourseille)

Cette petite rivière prend sa source, au sud de Rougemont, sous le Versoux. A cet endroit il existe une deuxième source intermittente qui alimente le grand bac de pierre du Voi. L'ancien captage de Rougement se trouve à 300 m plus au sud, dans un vallon au lieu-dit la Boucherie, où on voit encore les deux puits.

Le Rouge Bief reçoit la source La Fly qui descend de la Côte Gardapin.

Avec la cascade des Tines, en limite avec Izenave, la liaison se fait avec le Bief de Somière qui est, lui, alimenté par les sources du secteur de Grange Goyet. Lors de la grande sécheresse de 1947, la Fly était une des rares sources de la commune non tarées.

* La Mandorne :

Cette jolie rivière porte un nom d'origine gauloise (rona= rivière). Elle prend sa source à proximité de la pointe nord du marais, dans les marges de la commune de Corlier. Elle emprunte Malaval (mauvais val ?) pour atteindre Cognat. Après, elle se faufile dans les Gorges

pour descendre jusqu'au hameau de Moment en contournant le Rosoiriat par l'ouest.

Son bassin comporte plusieurs petits affluents qui contribuent à en faire une rivière très vivante : Pisse Vieille, le bief Cavet, qui descend de Chator, la Sauge, la Buire, le Buinand. Pisse Vieille provient de la source Sous la Vie et du bief Benoît Tableau. Ce petit torrent intermittent descend un ravin abrupt et sauvage pour rejoindre la Mandorne entre Malaval et Cognat.

* Sources diverses :

- Salagnat bénéficie d'une importante source au débit quasi constant. Elle sort à la base d'un beau dièdre de roche ou s'accrochent des arbres aux racines méritantes. L'eau est amenée au grand bassin de pierre par une conduite taillée dans des blocs de pierre et couverte par des dalles.

- La source du Pellay, sous le Golet du Cerf, est une fontaine aménagée située sur la limite des communes d'Aranc et d'Evosges.

- La Tuvrière est une belle source, cachée dans le bois, sur la rive gauche de la Mandorne, juste après Malaval.

- Vers la sortie de la combe de Malaval, avant Cognat, on peut découvrir plusieurs sources : Seyssel, près de la jonction de Pisse Vieille, l'Araignée, au lieu dit Vieux Moulin et la Cherve.

- Dans la combe de la Rappa coule la source Aux Layes.

- Entre la Chapelle et Cognat : Trilomlin (tré le Moulin). Sur l'ancien chemin des Gorges : la Tovière, et, aux Gorges la source qui alimentait un hameau de 3 maisons au début du siècle.

- Au-dessus des Pézizes, la source du Tovet (Chator) a été captée en 1891 pour alimenter les 3 fontaines du hameau et son lavoir. La souscription des 28 habitants concernés, pour la réalisation des travaux, était payable en argent ou en nature (la valeur d'une journée étant estimée trois francs !).

- Au-dessus de Résinand, sur le flanc est du Rosoiriat, le Tové, capté, alimentait de façon quelque peu désinvolte les trois fontaines et le lavoir. Sur Mont Bérard, les animaux savent trouver de l'eau...

- Dans le goulet, sous Résinand, il existe la Doye (Douhine), le bac aux Lavanches, le bac au Rafour et Panissière.

Note : Pour les noms : tové, tovière, tuvière, touvet, la toponymie donne deux origines possibles : a/ terrain pentu, du pré-latin "tob" qui signifie : pente ; b/ touvière, du latin "tofus" : tuf; endroit où se forme des roches tufacées, bien souvent aux sources et aux cascades, là où l'eau précipite le calcaire en s'oxygénant.

6. Forêts

Avec 40% de sa superficie en bois, Aranc possède de très belles forêts composées principalement par des hêtraies naturelles. Ici aussi, malheureusement, la déprise agricole donne naissance à l'ultime recours de la plantation en épicéas, pour arrêter la friche dans les anciens pâturages. Mais c'est alors la fin de la flore et l'uniformisation des paysages ?

Superficie estimée des principales zones forestières :

- Trémont 160 ha
(Chanelor ancienne forêt de chênes)
- Chanoz 100 ha
- Pellay-Golet du Cerf 130 ha
- Veillère (la Pouilleuse) 120 ha
- La Craz 70 ha
- Versoux 50 ha
- Mont d'Aranc et Rougemont 70 ha
- Résinand, Pézières et Malaval 90 ha

A noter que le rapport de l'Intendant Bouchu, en 1665, indique, pour Aranc : "Point de bois" ! Ce n'est en effet qu'en 1669 qu'une décision royale amène la création du Service des Eaux et Forêts, pour arrêter le désastre national. Jusque là, la nécessité de développer des surfaces cultivables et des pâturages (sous la pression des abbayes et des seigneurs et en raison également de l'augmentation des populations) avait été la cause première de la destruction des forêts. Pour cela on avait recours à la technique de l'essartage qui consiste à entailler la périphérie de l'arbre pour le faire sécher et pour ensuite pouvoir incendier facilement toute la forêt.

A ceci s'ajoute la fabrication du charbon de bois, pratiquée du 16^{ème} au 19^{ème} siècle. Ce produit étant utilisé pour le travail du minerai de fer et la verrerie.

Dans la forêt de Trémont il existe tout un réseau de vieux chemins construits dans les pentes de Malaval et assis sur des murs de pierres sèches.

7. Grottes, cavernes, gouffres

Il est dénombré à ce jour une dizaine de ces trous sur la commune. Grottes fonctionnant en source, comme à Salagnat, petites cavernes ou petits gouffres n'excédant pas 30 m de profondeur. La plus intéressante cavité, de 59 m de profondeur, a été découverte en 1985 par le groupe de Hauteville, tout près du Col du Cendrier, en limite avec Nivollet.

Autres cavités :

- le trou Joseph, en Trémont, versant Malaval
- le gouffre de Trémont
- un nouveau gouffre dans le bois en Trémont
- la grotte de l'ours au-dessus de Tré les Portes
- la grotte de Tré les Portes
- la source Tuvière près Malaval
- l'abri de Pisse Vieille
- la petite grotte de Montréal
- les lésines de Résinand
- la caverne du Grand Fornet

V. EDIFICES RELIGIEUX



1. Eglise d'Aranc

Au temps des Carolingiens, vers 900, l'Eglise affirme sa puissance et construit des édifices religieux sur les lieux des anciens cultes païens. Le village se groupe autour de l'église et de son cimetière.

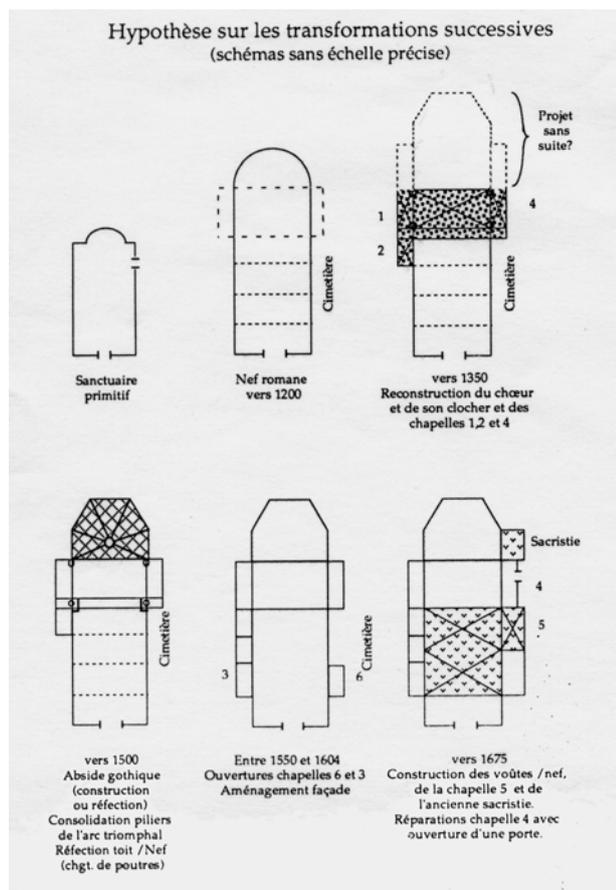
Les abbayes de Nantua, St Rambert et Ambronay s'implantent aux 6^{ème} et 7^{ème} siècles autour du Bugey. Elles sont très puissantes au 10^{ème} siècle avec des pouvoirs spirituels et temporels.

Au 11^{ème} siècle la féodalité ecclésiastique est prépondérante dans le Bugey.

L'abbaye de Meyriat, créée vers 1116, rivalise avec le Chapitre de l'église de St Paul de Lyon et avec les Seigneurs de Rougemont, pour le partage des dîmes de l'église d'Aranc.

En 1249 il est enregistré une charte de donation, entre Hugues de Rougemont et l'abbaye de Meyriat, concernant des terres sur Lanténay et Champdor. Le document, aux archives de Bourg comporte le sceau du curé de l'église d'Aranc. Il s'agit d'un des plus vieux sceaux du département de l'Ain.

L'église d'Aranc est difficile à dater car elle comporte des éléments de plusieurs époques différentes.



La partie la plus ancienne, qui est probablement un élément du sanctuaire primitif, est constituée des murs intérieurs de la nef. Ceux-ci remontent peut-être au 14ème siècle, ou même avant encore ?

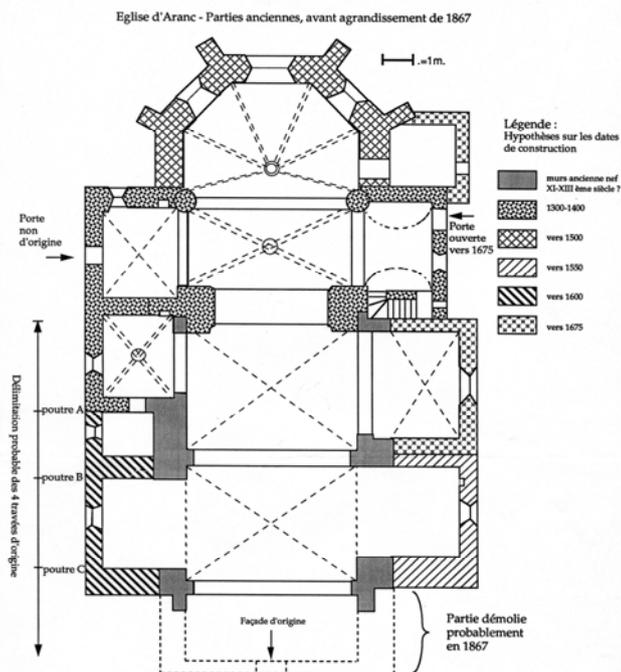
Les murs de l'église ancienne ont une largeur de 1,35 m (cela est encore visible dans les combles).

Cette nef s'étendait sur 11 m, sur les deux premières travées à partir du chœur. Noyées dans la maçonnerie, près du sommet de ces murs, il reste les extrémités de très vieilles poutres de chêne (mesurant 33 cm de côté) qui traversaient la nef sur une largeur de 6,30 m. Il existait trois poutres, à intervalles de 3,30 m depuis le chœur. Elles permettaient l'assise de la charpente du toit constituée de trois fermes.

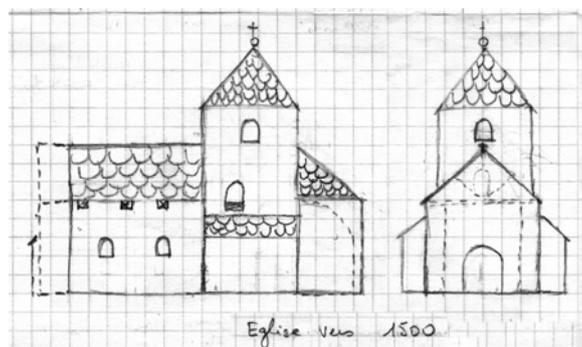
Note : Un essai de datation de ces poutres, par dendrochronologie, a été effectué. Mais cette étude nécessite des prélèvements complémentaires sur notre zone géographique, afin d'élargir la base de données comportant des dates de référence.

Un bel arc triomphal, relie la nef au chœur : arc brisé, prenant appui sur d'imposants piliers.

Nous ne savons rien du chœur initial. En effet, si la nef était à charge des habitants, le chœur et l'abside étaient à charge de l'Eglise et des Seigneurs. On constate bien cette séparation dans la superstructure du mur qui sépare la nef du chœur clocher. Cette maçonnerie est constituée de deux murs accolés. De plus, on constate un décalage de l'alignement entre le mur de la nef et celui du chœur du côté nord. Il est donc très probable que, puissance et richesse aidant, les seigneurs de Rougemont aient décidé de faire refaire le chœur de l'église d'origine.



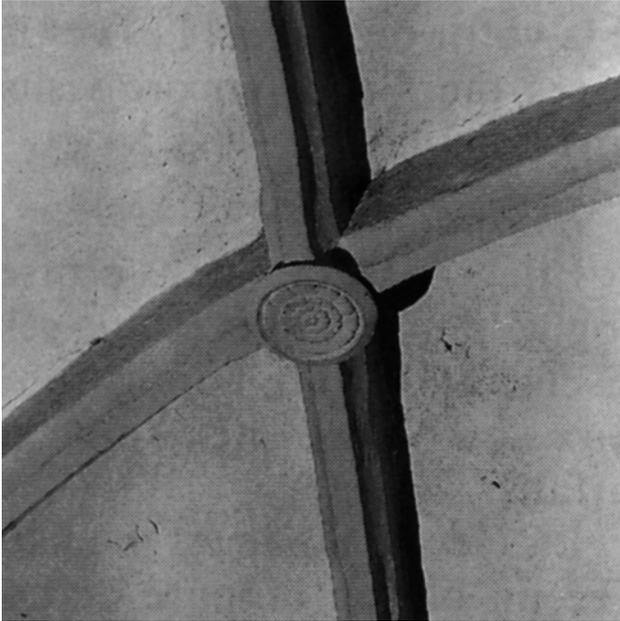
Hypothèses sur les transformations



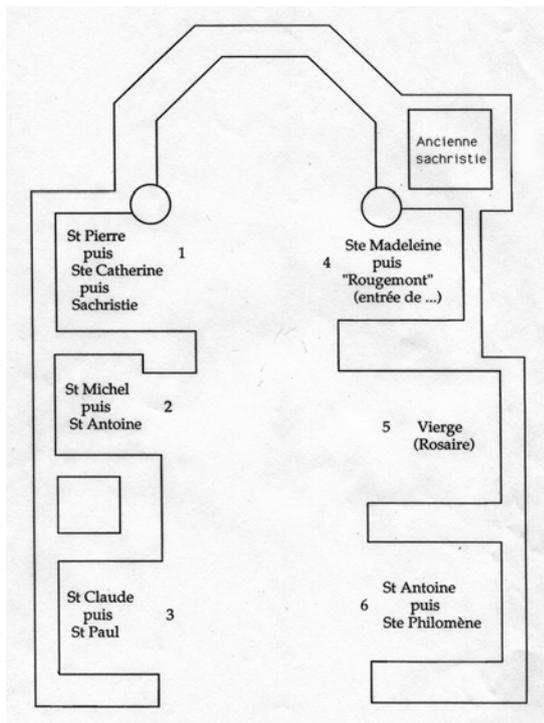
Une esquisse pour une hypothèse ?

Donc le chœur primitif aurait été démolie pour permettre une construction nouvelle. Le chœur actuel est caractérisé par une voûte à croisées d'ogives. Celles-ci s'appuient sur de très importants piliers rectangulaires du côté de la nef et sur deux imposantes et surprenantes colonnes du côté de l'abside ; l'encastrement sur les colonnes est parfaitement réalisé.

Les croisées d'ogive sont d'un profil simple, avec cinq faces dont trois planes et deux, celles en chanfrein, légèrement concaves. La clef de voûte est une rosace avec quatre décors foliacés concentriques.



Clef de voûte du chœur



Les chapelles 1 et 2 (voir plan) ont été construites à cette même époque.

L'appui du toit de la chapelle 1 a été prévu lors de la construction du mur nord du clocher. En effet, il comporte encore deux corbeaux de pierre permettant de recevoir une traverse en bois.

Pour la chapelle 2, on voit les trois cavités creusées dans le gros mur de la nef et recevant les chevrons de la petite toiture.

Les voûtes de ces deux chapelles sont en ogives. Elles conservent encore, sur les corbeaux d'appui des croisées d'ogive, des sculptures ornamentales montrant de très belles têtes à caractère médiéval et toutes semblables.

La chapelle 1 conserve deux figures et la chapelle 2 une seule.

Ces deux chapelles bénéficient chacune d'un lavabo, de la même forme très curieuse. La chapelle 1 possède encore sa fenêtre d'origine dont le style est fort différent des autres ouvertures de l'église.

La chapelle 2 possède encore ses croisées d'ogive, de même facture que celles du chœur; la clef de voûte est également du même décor foliacé, quoique sur un seul cercle. Le sol d'origine, en contrebas par rapport à la nef, a été rehaussé ultérieurement.

La chapelle 1 est couverte d'une voûte d'arêtes de facture grossière. On peut penser que la voûte d'origine, similaire à celle de la chapelle 2, s'est effondrée. Ceci est d'autant plus probable qu'elle se situe juste en dessous du toit du clocher et du côté nord. Les chutes de paquets de neige et l'eau d'infiltration peuvent être la cause de cet accident.

Le chœur était en effet surmonté du clocher avec sa cage de beffroi pour les cloches. Assez élevé -le sommet des murs devait se situer à environ 4 m au-dessus de la voûte du chœur- le clocher comportait un toit à 4 pentes, très probablement, ainsi que des fenêtres. Sur le côté sud, une ouverture est aménagée juste au dessus de la voûte du chœur afin de permettre l'accès au clocher, depuis le sol, grâce à un escalier étroit logé dans le mur.

Ce chœur peut-il remonter au milieu du 14ème siècle, compte tenu que le style gothique de cette construction reste encore marqué par le souvenir de l'art roman français (cf. le style des croisées d'ogive et des figurines) ? Par ailleurs, cette période correspond à une émergence régionale des seigneurs de Rougemont dont l'importance est reconnue par les Ducs de Savoie. Ils ont donc les moyens de réaliser ce qui leur apparaît nécessaire pour valoriser leur rang en améliorant l'église d'Aranc qui est leur principal fief et leur paroisse.

La chapelle 4 a été vraisemblablement édifée en même temps que les chapelles 1 et 2. Cependant, signalée en très mauvais état en 1655, elle a subi une réparation de fortune qui ne lui a pas permis de conserver son caractère initial. Elle avait une fenêtre au levant, signalée en 1655, et que l'on devrait retrouver dans le mur mitoyen avec l'ancienne sacristie.

La question reste posée en ce qui concerne l'abside. En effet, on constate des différences marquantes entre le chœur et l'abside. Cette dernière possède des croisées d'ogive d'un profil plus complexe et dont les raccords sur les deux colonnes du chœur semblent être très mal réussis. On note la présence d'arcs formerets. La clef de voûte est maniérée, avec un blason entouré de fioritures. Les trois fenêtres sont agrémentées de remplages, dont le style est caractéristique des années 1500. La fenêtre centrale est à trois formes, deux meneaux et les fenêtres latérales à deux formes, un meneau. Les murs ont une largeur exceptionnelle.

Ceci laisserait penser que ces travaux ont été réalisés à une date plus récente que celle de la reconstruction du chœur. L'époque probable devrait se situer à la fin du 15ème siècle ou au début du 16ème.

Mais alors, la reconstruction du chœur, vers 1350, n'aurait donc pas été terminée en ce qui concerne l'abside ? Ou bien y a-t-il eu un accident ou une destruction de cette partie ? Ou bien encore ne s'agit-il que d'une reconstruction de la voûte et d'un agrandissement des fenêtres, réalisés vers 1500, sur des murs déjà construits en même temps que le chœur ?

Une autre hypothèse peut être envisagée. Le projet de reconstruction du chœur et de l'abside aurait pu comporter un espace deux fois plus grand avec une deuxième travée du côté du levant, avant l'abside.

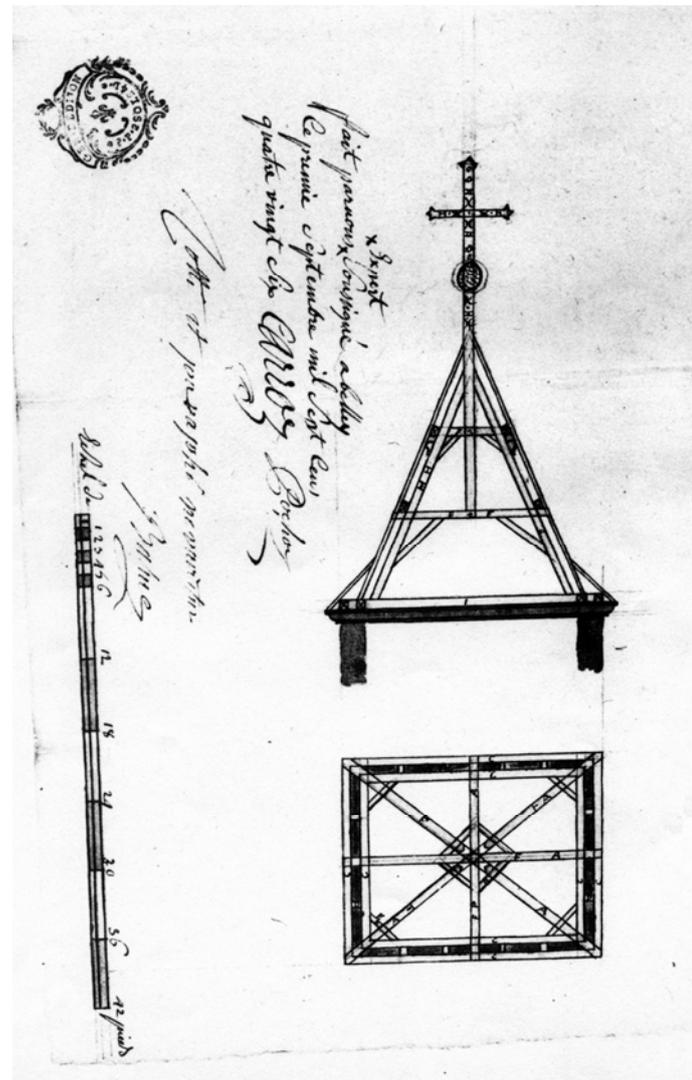
Les deux grosses colonnes auraient alors été mise en valeur, bien détachées, au centre du chœur, ce qui justifierait ainsi mieux leur présence ici ?

Sur la deuxième moitié, du XVIème siècle, la chapelle 6 fut ouverte à la demande des seigneurs de Rougemont. Plus grande que les autres, elle s'est implantée sur le côté sud de la nef en empiétant sur le cimetière.

La chapelle 3 fut ouverte peu après, peut-être en même temps que des travaux de restauration de la façade ouest de l'église réalisés en 1604. Cette date, gravée sur une dalle, devait figurer sur la façade de cette époque. La pierre a été réimplantée dans la façade du clocher actuel, en souvenir.

La chapelle du Rosaire, n° 5 du plan, n'est pas mentionnée, ni en 1655, ni en 1666 lors du passage de l'intendant Bouchu. Sa construction a donc dû s'effectuer, vers 1675, en même temps que la réfection de la nef, puisqu'en 1700 l'église comporte six chapelles.

L'ouverture de ces chapelles implique de gros travaux tant à l'intérieur, pour la construction de l'arc dans le mur de la nef et le parement des piliers, qu'à l'extérieur, avec la construction des contreforts, du mur extérieur et du toit en appentis couvrant les chapelles.



Deux rapports de visites pastorales, l'une en 1655 et l'autre en 1700 donnent des informations qui amènent à déduire que d'importants travaux ont été effectués sur l'église entre ces deux passages. Cette deuxième moitié du 17ème siècle a donc très probablement vu la construction des voûtes de la nef, et ceci, pour les deux premières travées depuis le chœur, les seules qui existaient à cette époque. Ces voûtes remplacèrent le plafond lambrissé fixé sur les anciennes poutres de chêne et décrit en 1655. Ces poutres furent arasées du côté intérieur de la nef de façon à permettre la construction des arcs doubleaux en plein cintre et l'assemblage des voûtains de tufs.

Ces travaux comportèrent également la réparation du toit et du clocher, la construction de la chapelle 5 et la réparation de la chapelle 4.

A cette époque nous savons que Baltazar de Rougemont était connu pour être un bienfaiteur de l'église. Il est logique de penser qu'il se soit occupé en premier de l'église d'Aranc.

Dans les combles on voit encore les restes des murs de l'ancien clocher qui se trouvait au-dessus du chœur. Il est signalé, en mauvais état en 1655 et, plus tard, en 1786, une expertise et un devis sont établis en vue de sa reconstruction complète.

L'étude, par dendrochronologie, de la charpente de l'abside a donné la date de 1787. Les recherches conduites alors par les Archives de Bourg en Bresse ont permis de trouver (Baillage du Bugey), des documents et des plans portant sur la restauration de l'ancien clocher du chœur et la réfection du toit de l'abside. La couverture en lauzes était encore en place lors de la réfection complète de la toiture de l'église, en 1957, par André Besson.

La Révolution a pu apporter une solution radicale à l'entretien du clocher, en décrétant, vers 1792, sur le thème de l'égalité, de le rabaisser à la hauteur des toitures du village ? L'absence de cloche ancienne, dans le clocher de 1876, semble confirmer l'hypothèse d'une destruction du vieux clocher. Par contre, un acte atteste l'installation d'une cloche, en 1831, par le charpentier Tripiet. Cette cloche est présente aujourd'hui. L'aménagement de fortune d'une cage porteuse a pu se faire dans les combles au-dessus du chœur. (Le passage de la corde de traction existe encore).

Des réparations furent réalisées sur l'église et le presbytère en 1824 et 1825. Le presbytère a fait l'objet de nouvelles dépenses de réparation en 1834 et en 1843.

Il existe un autre problème, à l'examen de la construction de la voûte de la nef. En effet il semble qu'une troisième travée aurait pu exister; peut-être plus courte que les deux autres et qui aurait été démolie lors de l'agrandissement de 1876 ?

Aggrandissement de 1876 :

Le projet d'agrandissement de l'église et de construction d'un clocher fait l'objet d'un devis, dressé en 1858, pour un montant de 11.944 francs. Il fut approuvé par la municipalité en décembre 1862, mais l'adjudication ne fut

accordée qu'en fin de 1866, en faveur de l'entrepreneur Denis Roty de Tenay.

L'architecte de Belley Pierre Galabrun, appuyé par l'architecte diocésain de Belley Louis Dupaquier, fait valoir la nécessité d'ajouter deux basses nefs au projet initial qui portait sur la prolongation simple de la nef centrale. Ils évoquent pour cela le raisonnement ci-dessous :

- . l'expérience montre la nécessité d'une surface de 0,50 m² par paroissien à l'intérieur d'une église
- . la surface utile de la nef doit pouvoir accueillir en une fois les deux tiers de la population !
- . le nombre d'habitants étant de 1008, les 2/3 donnent 672 personnes
- . la surface théorique nécessaire : 0,50 x 672 soit 336 m²
- . la surface existante étant de 235 m² il manque donc 100 m²
- . le projet, même avec les deux basses nefs, offre une surface inférieure à ces 100 m². CQFD.

Ils obtinrent donc un budget supplémentaire de 4.500 francs pour ces travaux réalisés sur 1868. Pour couvrir cette dépense les habitants eurent à payer une taxe de 20 centimes additionnels, pendant 10 ans (soit 2700 francs) -l'Etat apportant un secours de 2000 francs-.

La pierre aurait été extraite des carrières du Boujon et du Crouet.

La voûte a, ici, été construite avec des briques et non du tuf, comme pour la partie ancienne.

Le beffroi du nouveau clocher comporte trois cloches :

- la cloche du haut, la plus petite, datée de 1831 et avec le Christ en croix (face est) et St Christophe avec l'enfant Jésus (face ouest). Chevalier fondeur, Lyon. Diamètre 70 cm, hauteur 59 cm.

- la cloche de gauche, diamètre 88 cm, hauteur 73 cm, marquée : « A la générosité des habitants de la commune d'Aranc. Parrain Mr Pierre Julien Reydellet, Marie Elise Bozon née Savey. Curé Mr Etienne Lancelot, Maire Mr François Savey ». Richement décorée et avec la figuration d'un Christ en croix et de la Vierge, bras écartés, paumes ouvertes.

Signée Burdin Aîné fondeur à Lyon - 1867

- la plus belle, par le travail de décoration et par ses proportions, mesure 104 cm de diamètre et 90 cm de haut. Parmi les mentions : « Mairaine Camille Catherine Bricod, Parrain Mr François Savey ». Egalement oeuvre de Burdin datée de 1867.

Chapelles de l'Eglise d'Aranc

La chapelle 1, malencontreusement transformée en sacristie de nos jours, date (comme la chapelle 2) de la même époque que le chœur. Dédiée autrefois à St Pierre, elle est devenue la chapelle Ste Catherine.

Au début du siècle il existait encore une statue de bois de la Sainte. La base très abîmée par l'humidité avait été coupée. Le buste a depuis disparu.

La chapelle 2, très belle et très ancienne, est beaucoup plus étroite que toutes les autres. Le local de chaufferie a été construit plus tardivement, en même temps que les chapelles 3 et 6, afin de respecter une symétrie pour les travées de la nef. Une belle porte ancienne, en chêne, a été réemployée ici.

A l'origine la chapelle était en contrebas par rapport à la nef et son sol a été rehaussé lors de réparations ultérieures de l'église. Autrefois dédiée à St Michel, la chapelle accueille aujourd'hui St Antoine.

La Chapelle 3 est dédiée à St Paul alors que autrefois elle vénérât St Claude.

La chapelle 4 était autrefois la chapelle Sainte Madeleine. Elle est appelée actuellement chapelle de Rougemont car elle possède une porte latérale située du côté de ce hameau

La chapelle 5 est la chapelle du Rosaire.

La chapelle 6 autrefois réservée à St Antoine est dédiée aujourd'hui à Ste Philomène.

NB. On consultera, pour plus de détails sur ces chapelles, l'Histoire d'Aranc de Louis Jasseron, publiée dans Visages de l'Ain en 1972. Nos déductions diffèrent cependant à propos de la chapelle 5 qui, d'après nous, aurait été construite après 1655.

Mobilier et objets sacerdotaux

- Les statues en bois de St Antoine et de St Paul semblent remonter au 18ème siècle. Elles mesurent respectivement 105 cm et 103 cm. Elles ont du jadis être couvertes de dorure.
- La statue de Ste Philomène, également en bois, est du 19ème siècle. Elle a été recouverte d'une peinture dorée contemporaine.
- Les statues en plâtre représentent :
- Le chemin de Croix comporte des illustrations réalisées en chromolithographie.
- Bénitier en pierre, probablement de 1876
- Fonts baptismaux en pierre, idem
- Christ en croix, grandeur nature
- Croix de procession, en bois doré, avec trois

montants permettant de tenir un voile. Hauteur 180 cm.

- Quatre croix de procession, en métal.
- Deux lanternes de procession.
- Une monstrance, en bois doré, prévue pour placer l'ostensoir. Hauteur 140 cm.
- Ostensoir avec 6 émaux représentant les évangélistes. Hauteur 62 cm.
- Calice, métal argent,, avec sa patère (marquée IHS). Hauteur 27 cm.
- Croix, métal argenté. Hauteur 31 cm.
- Plat à burettes, métal argent,,
- Une croix de maître d'autel. Hauteur 99 cm et 6 chandeliers assortis.
- Deux chandeliers, avec ,pis et grappe.
- Deux chandeliers, avec fleurs de lys
- Six chandeliers, en métal argent,,
- Séries importantes de vases de formes diverses.

2. Eglise de Résinand - Les Pezières



Eglise des Pézières avec son premier clocher

Placées sur le versant ouest de l'important anticlinal qui porte Aranc et Evosges, les pentes de Résinand et des Pezières génèrent une succession de mamelons. Deux d'entre eux reçoivent l'un l'Eglise et l'autre la statue de la Vierge.

L'Eglise est un bâtiment plein de simplicité, construit vers 1830. Cette date est gravée dans la première façade comportant un assez bel appareillage de pierre. Sans clocher à cette époque, l'aspect extérieur était celui d'une grosse maison. C'est l'abbé Meunier, curé d'Oncieu, qui en fut l'instigateur et le financeur. Son légataire universel renoncera en 1872 à ses droits au profit des habitants. C'est à cette époque que l'Eglise bénéficia d'un curé en titre et qu'un cimetière fut ouvert à proximité. En 1882 le conseil municipal décida des travaux de restauration et de consolidation de la première bâtisse.

L'architecte Amédée Berlier d'Ambérieu fut l'auteur du projet qui s'élevait à 3.286 francs. L'entrepreneur Fallavier Joseph de Cormoranche enleva la souscription à l'entrepreneur Bely de Résinand pour un écart de 37 francs. Vers 1895, sous l'impulsion de l'abbé Jolivet, curé, la préfecture donna son accord et le clocher fut construit, par l'entrepreneur Jean Oraison de Résinand, sur le projet de l'architecte François Coppé de Bourg. De généreux donateurs dont La Grande Chartreuse, permirent le paiement de la plus grande partie de la dépense.

La paroisse dura jusqu'en 1971, date de son rattachement à Aranc. Elle bénéficia alors de rénovation grâce à l'intervention du Père de La Corbière, curé d'Aranc à cette époque.

Cette église comporte une nef de trois travées et un chœur. L'ensemble est recouvert d'une voûte en berceau. L'abside possède un mur à 5 pans. La première travée de la nef reçoit deux petites chapelles; l'une dédiée à St Joseph, côté nord, l'autre à la Vierge, adossée au mur sud. Un autel semble être d'une époque très reculée. Le baptistère de pierre, belle oeuvre locale, date de 1879.

À l'extérieur le mur de la chapelle St Joseph est agrémenté, d'une curieuse fausse fenêtre.

Judicieusement implantée sur sa butte, au centre d'un carrefour de vallons, l'église persiste dans son cadre naturel. Un peu seule, elle voit les forêts qui descendent et se rapprochent. Réconfort de famille (l'arbre ne fut-il pas jadis le tout premier temple ... ?)

3. La chapelle de Cognat (?)

Le pré qui domine Cognat, près de la Stèle du Maquis, occupe le lieu-dit La Chapelle. Il n'y a pas de vestige visible, mais la position proéminente de ce lieu peut effectivement inspirer l'implantation d'un sanctuaire. Seules des recherches archéologiques pourraient permettre de découvrir les éventuelles traces de cette construction.

Pourrait-il s'agir de la chapelle mentionnée, au 14^{ème} siècle, dans les documents de l'Abbaye d'Ambroise et recherchée par erreur à Salagnat au lieu de Cognat (cette confusion pouvant provenir de la similitude dans l'écriture de ces deux noms) ?

4. Cimetières

Pour remplacer le premier cimetière autour de l'église d'Aranc, le cimetière actuel fut ouvert en 1848 et agrandi en 1883 par l'entrepreneur Ravier. Un terrain avait été acheté par la commune, en 1845, à J.M. Savey-Garet.

À Résinand, l'achat d'un terrain à Mr Bely, fin 1871, permit l'implantation du cimetière. Pour remplacer la palissade de bois servant de clôture, par un mur en pierres, une souscription fut lancée en 1887. Le paiement pouvait s'effectuer en journées de manoeuvre, comptabilisées pour 3 francs l'une ou en journées d'attelage, pour 6 francs.

Une tradition orale fait état d'un cimetière des lépreux à Aranc. Les tranchées réalisées lors des travaux de captage vers 1920 auraient permis de mettre à jour des ossements à proximité du réservoir d'eau du Mollard. Il existe des dires similaires pour les travaux réalisés dans le marais lors du captage de 1962 !

5. Tumulus

Un tertre presque circulaire d'environ 50 mètres de diamètre et de 5 à 8 mètres de haut est visible entre le ruisseau de la Jarine et le chemin rural de Merlet.

La tradition orale rapporte que ce lieu aurait été un cimetière et il est fait un rapprochement à ce propos avec l'ancien couvent des Dames de Blyes qui se situe à environ 300 mètres en amont. En fait l'usage du tumulus artificiel remonte beaucoup plus loin dans l'histoire. Les peuplades qui s'installent en Bugey vers le 3^{ème} siècle avant JC enterrent leurs morts dans des murgers ou des tumuli et elles pratiquent des cultes liés à l'eau et aux arbres ... Le tumulus comme la pyramide de Bresse est généralement situé à proximité d'un cours d'eau. C'est ici le cas. Il ne semble pas judicieux d'évoquer la possibilité d'une motte féodale, le secteur étant assez riche de buttes naturelles.

Ancien monument ou simple mouvement de terrain ? En l'absence d'élément plus concret il faut rester très circonspect.

6. Grosses pierres

Il est cité, parmi les curiosités locales, l'existence de grosses pierres ou "pierres du sacrifice" ! La grosse pierre la plus connue se trouve au bord de la petite route communale dite de Pétozan à

Lacoux, et, au départ du chemin de Côte Barbas.
Il s'agit d'une roche avec des cupules naturelles.

D'autres grosses pierres sont connues : l'une dans le joli val des Charmettes (vers la Bertinière) et l'autre au petit col de la Bordelière (vers Nachurieux). Ces pierres sont proches du point de rencontre des communes de Aranc, Hauteville, Lacoux d'une part et de Aranc, Corcelles, Izenave d'autre part.

La grosse pierre au pied de la Côte Barbas se trouve sur la ligne Lacoux Terment Aranc, vieille limite de diocèses. Il peut donc s'agir simplement d'anciennes bornes ?

7. Croix

* A Aranc

- . Croix Michel Antoine 1600 - Moyne 1900 - Restitut-. Actuellement à la sortie sud d'Aranc. Vénérée pour la Fête Dieu. Elle était anciennement à côté du four à pain d'amont
- . Croix Face à l'église d'Aranc : "Erigée en 1878. Souvenir de la Mission de 1871". Elle était auparavant au centre d'un rond point, au carrefour, près du bureau de poste actuel
- . Croix Denis. Récente - restauration malhabile. Sur la route qui va vers Corlier.
- . Croix du Collombet. Disparue. Sur la crête entre le Mont d'Aranc et le Val Pétozan proche du signal de la Serpolière (et du pré "sous Merbet"). Aurait servi de point de repère pour les voyageurs
- . Croix du cimetière. Don fait par Henry Savey Clement, maire du pays, le 10 juillet 1885 après la mort de son fils.
- . Croix de Verbon. Procession déclenchée par le curé lors des sécheresses pour demander la pluie. Il ne reste que le socle, à ras du sol.

* Salagnat

- . Croix de Salagnat. Elle était sur une ancienne tombe du cimetière d'Aranc

* Rougemont

- . Croix de Salandru. Il ne reste que le socle constitué d'un simple bloc de pierre à peine ébauché. Probablement un très ancien site cultuel.
- . Croix du quartier Varey. Comporte l'inscription : "Erigée par les habitants du quartier - Vive la Croix 1896"
- . Croix du quartier de la Fontaine. Marquée : "O Crux Ave 1898"

* Grange Goyet

. Croix Alex. Erigée en 1877

* Côte Gardapin

. Croix de Londefant. Il ne reste que le socle en pierre taillée, daté 1882 et scellé sur une grande pierre plate de forme naturelle (il existait à proximité une grange, ruinée).

* Résinand

- . Croix Aux Chêne. Croix en bois, face au monument aux morts
- . Croix du Rosoiriat. Implantée par le Curé Jolivet et bénite le 28 mai 1893. Souvenir de mission. Croix de bois refaite en 1984 par les habitants de Résinand et dressée sur le socle ancien.

* Pézières et Cognat

- . Croix du Crétêt. En métal, sur un curieux socle en pierre de fortes dimensions
- . Croix des Quatre Vies. A côté du lavoir des Pézières. Aujourd'hui disparue.

* Cognat

- . Croix très particulière et d'apport récent sur un socle ancien comportant une mention illisible. La croix assez curieuse avec son cadran horaire à 10 h 10, provient d'un cimetière d'Argis d'où elle a été rapportée par Robert Oraison.

8. Calvaire

Les premières croix de bois ont été remplacées en 1970 sous l'incitation du Père de la Corbière, par des croix en métal (Croix réalisée par Jean Savey Garet, serrurier à Aranc).

Une légende rattache ce calvaire à une histoire d'enfants abandonnés et mort de froid à cet endroit et une autre fait le rapprochement avec le cimetière des lépreux ...? Colline nommée "Mont au levé" en patois.

9. Vierges

Au Mont d'Aranc

Très belle colonne de pierre de près de 5 m de hauteur, en deux éléments, servant d'assise à une vierge, réalisée en métal. Un char spécial et plusieurs paires de boeufs ont été nécessaires pour le transport de la colonne. Aucune date n'est visible. L'édifice peut remonter à la fin du siècle dernier. Une procession avait lieu le 15 août pour l'Assomption.

A Résinand

Vierge du Molard également sur une colonne de pierre. Souvenir de mission 1898 ?

10. Planche au curé

Lieu-dit dans le marais, avec une passerelle en bois, au dessus de la Jarine, qui permettait l'accès au Couvent des Dames et à l'église de Corlier pour le Curé d'Aranc. Ceci n'exclu d'ailleurs pas une fréquentation, assez peu cléricale, entre les deux guerres, par le "Père Clovis", facteur d'Aranc, malgré sa superbe corpulence; cependant, l'acquisition d'un surprenant tricycle à moteur lui permettra, ensuite, l'abandon du trajet pédestre et de sa fameuse planche.

VI. EDIFICES CIVILS PUBLICS

1. Mairie et Ecoles

* Mairie d'Aranc. La mairie est intégrée avec le groupe scolaire. Ce bâtiment porte la date de 1890 en fronton qui correspond à l'achèvement des travaux de construction. L'architecte était Mr Moncorger. Son devis pour la "restauration de l'école mairie" a été approuvé le 28 août 1889. L'adjudication a été obtenue par Dumouriez Marius entrepreneur à Hauteville, avec un devis de 5.531,66 francs, moins 14% de rabais, contre une estimation de l'architecte de 6.432,15 francs. Il ne faut donc pas s'étonner des litiges, entre la commune et Mr Dumouriez, attestés, en 1897, par diverses transactions et renégociations.

* Maison école d'Aranc

Le projet de construction d'une école est envisagé en 1833 par la commune, mais abandonné suite à l'absence de ressources nécessaires. Nouvelles délibérations en 1845. Un devis est dressé par l'architecte Chambre de St Rambert pour un montant de 7.611 francs en 1846. Un terrain de 5 ares est acheté à J. Pingon, en 1848. L'adjudication est approuvée en 1848, avec un secours de l'Etat de 1.800 francs. Adjudication au profit de Duport Guillaume qui fait intervenir des associés pour cette construction : Guy Jean Francois, entrepreneur à Hauteville et Martin Claude, maçon entrepreneur à St Rambert. Le montant des travaux s'élève à 8.353 francs. Cette première maison école a disparu mais certains souvenirs font état d'une école de garçons à l'emplacement actuel du local des pompiers ?

En 1876, il existait une école de filles tenue par des sœurs rattachée à l'évêché de Belley. L'école était implantée dans la maison occupée actuellement par le bureau de poste.

* Ecole de Résinand

Une petite école de hameau a fonctionné au "Crêtêt" puis ensuite au "Chêne". La municipalité ayant demandé l'autorisation de l'implanter dans la nouvelle cure de l'église de Résinand, le sous-préfet donne un accord en 1865 pour la construction d'un bâtiment spécial. Le bâtiment actuel porte la date de 1890.

* Ecole de Rougemont

Les difficultés d'accès entre Rougemont et Aranc pour des enfants, en hiver, amènent la création d'une école clandestine à Rougemont. La décision officielle sera obtenue en 1868 avec les arguments qu'il existait déjà un local avec mobilier.

En 1877 le conseil municipal d'Aranc décide la gratuité des écoles.

2. Fontaines et lavoirs

* Aranc :

- La fontaine de la Doye, avec son abreuvoir de pierre, existe encore au centre du village. Le lavoir attendant conserve encore les restes des belles colonnes de pierre qui portaient le toit, en appentis contre le mur de l'ancienne fromagerie. Abreuvoir et lavoir construits en 1870.
- Le puits et le lavoir de la Tour, disparus aujourd'hui, se trouvaient à proximité de la maison de César Savey, semble t'il.
- Presque chaque maison avait son puits
- Une dizaines d'abreuvoirs de pierre étaient en place pour les troupeaux.

* Rougemont :

- Le lavoir, déplacé, était à l'origine près de la fromagerie.
- Deux quartiers du hameau ont chacun un puits avec fontaine et bac de pierre.

* Résinand et Pézières :

- Chaque hameau possède un lavoir et trois fontaines abreuvoirs. L'installation est encore en fonctionnement aux Pézières.

3. Fours à pain

- Four d'en haut au quartier d'Amont à Aranc
- Four d'en bas au quartier Gudet à Aranc (refait en 1921)
- Four du quart Méard (privé), construit vers 1910
- Four de Salagnat
- Four de Résinand
- Four "Au Chêne" (privé)

Four des Pézières
Four de Cognat (privé), construit vers 1947
Four de Rougemont
Four de Carré Goyet, démoli vers 1965

Fours traditionnels, sans caractère architectural particulier. Certains comportent un toit de lauzes recouvert d'un toit moderne. Constructions pouvant remonter à la deuxième moitié, du 19ème siècle. En certaines occasions, l'ordre de passage des habitants, pour l'utilisation du four, était tiré au sort. Bien souvent le levain était transmis d'une maison à une autre.

4. Travail à ferer

Aranc : à droite de l'église, était anciennement à Rougemont
Pézières : joli petit bâtiment, mais en mauvais état, date de 1938
Résinand : à côté du lavoir

5. Monuments commémoratifs

Deux monuments aux morts à Aranc, un au centre devant la mairie école, l'autre au cimetière.
Un monument aux morts à Résinand.
Une stèle commémorative du maquis à l'accès vers les Gorges.

VII. EDIFICES CIVILS PRIVES

1. Château de Rougemont

Modeste hameau aujourd'hui, Rougemont tente d'oublier une histoire qui a conditionné la vie de la région, du début du Moyen Age jusqu'à la Révolution.

Sur une vaste proéminence, au nord, s'élevait la forteresse féodale des fameux seigneurs de Rougemont, gardiens et parfois fléaux, de ces hauts parages. Du château, il reste peu de choses. Cependant, les vestiges de constructions couvrent une importante surface et donnent une idée de la puissance de la forteresse.

Deux monticules constituent le promontoire. Sur le monticule septentrional on distinguait encore, au début du siècle, une double enceinte réduite à un mouvement du terrain, et, au sommet, une excavation circulaire, vestige probable d'une tour.

Sur le mamelon le plus élevé, dominant le quartier Varey et Charrière, se trouvent les ruines les plus importantes qui couvrent environ 4.000 m².

On peut voir encore une grande plateforme étirée dans le sens nord sud et surplombée par les restes de la muraille est du château.

Une deuxième butte, au sud du hameau, comporte les vestiges d'une tour. On discerne encore, à travers un chaos de creux et de bosses, les traces des murs effondrés, sur lesquels par endroits la végétation ne peut pas reprendre. Un bas de mur reste encore visible.

2. Châtelet

Le Rosoiriat est un relief trapézoïdal, témoin géologique d'ancienne surface. Il constitue un site géographique particulier avec un petit plateau entouré de fortes pentes et de falaises. L'eau est présente.

La pointe sud, en face de "La Cathédrale" surplombe en à pic le hameau de Moment. Sur ce sommet persiste la tradition orale d'un château au lieu dit "le Châtelet". Il n'y a pas de trace particulière.

Cependant il est possible qu'il y ait eu ici un poste de surveillance. Ce point domine Moment et l'ancienne route qui partait de Argis, passait par les vignes de mi-pente, joignait Oncieu, Moment et atteignait Montgriffon par les Littes. Dès le XV^{ème} siècle une hostellerie était implantée à Moment.

Antérieur aux Romains, cet itinéraire daterait des Gaulois. Ceux-ci occupaient le Jura dès le 1^{er} siècle avant JC. (Ils auraient pu occuper l'oppidum naturel que constitue le Rosoiriat).

Note : La route de Moulin Papier à Oncieu et de Oncieu à Résinand est mentionnée par le baron Raverat, en 1867, comme "toute récente et bien tracée".

3. Tour d'Aranc

Il existe encore un pré, après la maison de Mr C. Pallet, vers les marais qui se nomme pré de la Tour.

Une Tour aurait également existée à l'entrée sud du Bourg à proximité du carrefour de la route vers Résinand. La tradition orale conservait les noms du puits de la Tour et du lavoir de la Tour. Un document atteste son existence en 1784.

4. Maisons

* Aranc :

. Maison Moyne, actuellement maison Julliard
Une plaque de cheminée est datée de 1774 mais la maison est probablement plus ancienne. Cette importance bâtie comporte un très beau mur à pignons qui dépasse la toiture et qui est terminé par des dalles de pierres plates disposées en gradins. Ce dispositif était anciennement justifié par des couvertures en chaume. Le toit repose sur une charpente à poteaux, dressée depuis le sol. Très belle drefia (ou hêtraie), pour le séchage du bois, le long de la façade au levant.

. Maison Jean Besson, anciennement Gallion.
Ayant appartenu à Savey Clément et auparavant à la famille Moyne. Construction très ancienne, typique avec ses petites ouvertures.

. Maison Givaudan, ancienne maison Pingon.
Grande maison caractérisée par une grande écurie et un énorme fenil. L'auvent de la façade ouest s'appuie sur un monolithe en pierre taillée de plus de 5 mètres de hauteur. La porte de la grange porte la mention :
"A. Pingon, l'an 6 de la R 1798 VS" (R pour Révolution et VS pour Vendémiaire/Septembre)

. Maison du Juge de Paix
Très différente des autres habitats de types fermiers, cette construction d'allure bourguignonne est unique à Aranc. Elle possède un escalier extérieur qui permet d'accéder à un palier au premier étage sur lequel donne deux portes. Précédemment ce palier se continuait jusqu'au mur ouest et il hébergeait l'évier, petite pièce accessible de l'intérieur du logement et qui comportait l'évier de pierre. L'écoulement à l'extérieur est encore visible dans le mur au couchant.
En dessous de ce palier il existait deux entrées de dépendances. Chaque entrée bénéficiait d'un arc cintré venant prendre appui sur un beau pilier central. Ce dernier est aujourd'hui réemployé dans un hangar voisin.
C'est dans cette maison qu'intervenait le représentant de la loi à partir de 1791 : lieu de convocation, bureau de conciliation, par devant le Citoyen Juge de Paix du canton d'Aranc. La prison se serait trouvée dans une pièce du rez de chaussée.
Est-ce du à la rigueur de la loi, la maison aurait la réputation d'être agréable à vivre ?

. Maison curiale (presbytère)
Possède des fenêtres en pierres de taille sculptées et d'inspiration gothique. Deux sont murées et recouvertes par les travaux de 1989. Il en reste une de visible, la moins belle, dans l'allée jouxtant l'église.

.Maison Bozon Gérard, ancienne maison Besson.
La date de 1764 sur la porte de grange. Une petite fenêtre curieuse se trouve sur le mur sud. Elle éclairait jadis une pièce de l'appartement avant transformation des lieux en étable.

. Maison Givaudan (quart Méard).
Une double porte de grange est marquée 1806.

. Colonie de Vacances
Ancienne auberge appelée "Le Mastroquet", encore en activité en 1947 et tenue par Dame Jasseron. A ne pas confondre avec l'ancienne Auberge Bricod qui existait en 1830, aujourd'hui démolie (elle se trouvait sur l'emplacement actuel de la maison de J. Savey, en face de la fromagerie).

. Maison Jean Bigot
A gauche de l'église, une des plus vieille date du pays est marquée à l'intérieur d'un coeur sculpté sur la porte de la grange : 1744. Cette maison a pu être la maison de la dîme ?

. Maison Reydellet (ancienne maison Galleroz)
Datée de 1840, sur la porte d'entrée. Comporte sur le parvis une meule de pierre du moulin de Merlet. Les Reydellet étaient propriétaires du Moulin de 1878 à 1887 avant le rachat par J.B. Moyne.

. Maison Bettollo
Une inscription au-dessus de la porte d'entrée :
Jean Francois SAVEY 1839

. Maison Besson
Inscription dessus la porte de grange : SRANCOIS BESSON CHARLES BESSON RIPI

* Rougemont

. Maison Blanc, sur Charriere, datée de 1787
. Maison Bonnot, quartier Dupuis, datée 1739 sur la porte de grange (la plus ancienne date du pays) et 1898 sur pilier en pierre.
. Maison Grobas, au Carré Goyet, datée 1768 (ou 1763 ?)
. Maison Juilliard, sur le marais, datée 1802 an X ; dessinée par Caron. Malheureusement le toit éventré laisse s'enfuir la vie et grandir la ruine.

* Résinand et Les Pézières :

- . Maison Morrier, datée 1912
- . Maison Bely, datée 1876
- . Maison Morrier Lucien, datée 1886
- . Maison des Gorges, la date de 1889 est gravée sur la cheminée de la vieille maison. L'ancien écart comptait trois maisons. L'une était occupée par la Famille Colomb, comme attesté par un bail daté de 1787.

5. Moulins

* Cognat sur la Mandorne

En 1907, il est fait mention de deux moulins à deux paires de meules chacun, mus de façon intermittente par la force hydraulique seule. Les deux bâtiments existent aujourd'hui mais seul le moulin de Lucien Placet est encore en état de marche.

Un bief aménagé sur la rive gauche de la Mandorne peut alimenter par un jeu d'écluses une importante retenue d'eau. La digue, construite en pierres taillées, comporte la vanne d'alimentation de la roue à aubes de 5 mètres de diamètre et de 1 mètre de large.

La hauteur de chute est de 6 mètres. L'arbre de la roue pénètre dans la pièce du sous-sol du moulin et anime un énorme engrenage. Celui-ci peut être embrayé à volonté de façon à faire tourner l'installation. Les dents des engrenages sont taillées dans du bois et sont enchâssées dans des alvéoles.

Les pignons transmettent donc une force démultipliée pour faire tourner la meule de pierre. La vitesse peut varier en fonction de la quantité d'eau libérée par la vanne.

Les deux meules cylindriques sont placées horizontalement l'une sur l'autre et sont enchâssées dans un carter en bois appel, la ruche. Seule la meule supérieure est animée.

L'écartement des 2 roues peut être réglée par une commande.

Le grain arrive au centre de la roue, il passe entre les 2 meules et la farine sort à la périphérie. Il faut plusieurs passages pour extraire le son de la farine. Il reste cependant toujours un peu de son. Les meules mesurent 140 cm de diamètre et 23 cm d'épaisseur. Deux cercles de métal placés sur le pourtour de la meule tiennent ensemble les divers morceaux de pierre de silex assemblés pour constituer cette roue. Une forte traverse métallique, incorporée au centre de la meule, assure la liaison avec le haut de l'arbre vertical de transmission.

Sur la face supérieure de la meule tournante, quatre cavités sont prévues pour le lestage nécessaire à l'équilibrage. Deux trous, en opposition, à la périphérie de la meule, permettent la fixation de l'embrasse qui, avec une potence, assure le relevage nécessaire pour la taille des deux meules.

La taille comporte des cannelures concentriques, le "rayonnage" :

- . les grands rayons permettent d'évacuer l'air
- . les petits rayons - qui ne débouchent pas à la périphérie - ont une taille asymétrique en fonction du sens de rotation et ont pour but d'accrocher le grain pour le décortiquer.

Il faut également réaliser une taille spéciale sur une bande de 10 cm à la périphérie. Cette partie doit faire l'objet d'un rhabillage chaque semaine avec un marteau spécial. Les meules ne doivent donc pas tourner à vide pour éviter l'usure et également les risques d'incendie : le frottement crée des étincelles qui peuvent enflammer facilement une mouture chaude. (D'où certains systèmes astucieux pour "réveiller" le meunier avant la fin du travail !)

Sur Aranc, et en particulier à Résinand, le blé venait très bien avec des variétés idéales pour la meunerie comme le mottet blanc, le mottet rouge ou le rouge de Bordeaux. Judicieux également de moudre en lune dure de préférence et d'éviter la lune nouvelle si on veut pouvoir faire le pain.

Le bâtiment ancien, qui abrite l'installation de meunerie, a fait l'objet d'un agrandissement vers 1895, du côté du levant, et d'une surélévation afin de permettre le logement du meunier et de sa famille.

La maison d'habitation d'origine, totalement démolie aujourd'hui, se trouvait de l'autre côté de la roue à aubes. A cet endroit il reste d'ailleurs, à moitié, enterrée, une meule conique. Celle-ci devait donc tourner à l'horizontal, sur un champ de roulement, en giration autour d'un axe vertical. Elle a pu être utilisée pour le grouage de l'orge, qui, débarrassé de sa première enveloppe, permettait de faire une substantielle soupe.

Une tradition orale rapporte que ce moulin aurait appartenu aux Seigneurs de Chatillon de Cornelle. Au siècle dernier il appartenait à Mr Bely dit le Général.

Le deuxième moulin en aval appartenait alors à la famille Mathieu.

Plus en aval, à la hauteur du hameau des Gorges, il existait jadis un moulin. Il ne reste qu'une partie

d'un important barrage en pierre et les traces d'un ancien chemin venant de la combe de la Sauge.

En amont de Colognat, à l'entrée du vallon qui remonte vers Malaval, un endroit s'appelle "Vieux Moulin".

* Moulin sur la Jarine

Juste à la limite avec Izenave, à la rupture de pente, entre le replat du Val d'Aranc et la naissance de la Combe du Val, il existait au moins trois moulins, deux avant la grande cascade et un après. Ce dernier bénéficiait d'un beau chemin d'accès aménagé dans le flanc de la rive droite.

Les ruines du petit moulin juste avant la grande cascade comportait encore sa vieille meule, en 1988.

Les ruines imposantes du moulin Merlet laissent imaginer le rôle important de ces premières installations, presque déjà industrielles. En effet en 1887, elles offraient les services d'un moulin à un seul tournant, d'une scierie avec scie battante et scie circulaire, d'une machine à battre le blé et d'un battoir à chanvre.

Le moulin a fonctionné pour la farine jusqu'au décès de Jean Julliard en 1939. La scierie a travaillée jusqu'en 1947 environ.

* Moulin sur Rouge Bief

Un moulin aurait été construit sur Rouge Bief à la hauteur de la source du Fly. Cependant, il n'aurait pas fonctionné suite au manque d'eau.

6. Fromageries

Un développement important de la région a eu lieu à partir de 1820 avec l'acquisition progressive de la technique de fabrication du fromage de Comté, grâce à l'arrivée en Bugey de Jurassiens venant de la région de St Claude (Les Bouchoux)

Mieux que l'assimilation d'une savoir-faire, il s'agit surtout là d'une évolution importante des esprits. Elle a permis la mise en commun de chaque production individuelle de lait afin d'atteindre la quantité minimum nécessaire à la fabrication d'un produit transformé, le fromage. Le "Comté" a permis une commercialisation sur un large secteur, grâce à sa commodité de stockage et de transport et à sa conservation. La mise en commun des "fruits" des troupeaux a donné lieu à la mise en place de fruitières

réalisées à partir d'association édictant leurs principes de fonctionnement et faisant respecter une réglementation.

* Aranc

La fromagerie existait en 1874 avec Séraphin Gobet comme fromager.

En 1880, Jean Baptiste Moyne, maire d'Aranc, est également président de la Société de la Fruitière d'Aranc. L'ancienne fromagerie n'est pas datée. Elle a fait l'objet d'un agrandissement en 1921. Cette extension, réalisée sur le côté nord de l'ancien bâtiment, comportait une salle des fêtes au 1er étage.

Le toit en terrasse a été recouvert d'un toit normal en 1951. Dans l'ancienne fromagerie, il existe un puits.

En 1903 on comptabilisait 4000 hectolitres de lait. En 1930, ce sont 52 exploitants qui apportaient leur lait et les livraisons de comté se faisaient jusqu'à Lyon par voiture à chevaux.

Avant 1950, le chauffage des trois chaudières se faisait, au feu de bois, avec un foyer mobile que l'on déplaçait d'une cuve à l'autre. Dans la cave à lait, le stockage du lait, dans des bacs spéciaux, les rondots, bénéficiait d'un système de refroidissement assuré par une circulation d'eau provenant du puits.

La fromagerie a été fermée en 1985. Il reste 8 éleveurs en 1990.

* Rougemont

En 1903, il est enregistré 600 hectolitres de lait.

* Résinand Les Pézières

Les premiers statuts de la fruitière remontent à 1875. Ils mentionnent l'engagement de la construction de la fruitière sur 1875, la vente de terrain nécessaire par J.A. Bely et la réquisition de 15 journées de manoeuvres pour chaque sociétaire. Avant cette fruitière, la fabrication ,tait assurée de manière très artisanale, très probablement à la ferme Au Chêne.

Les statuts ont été révisés et redéposés en 1924, date à laquelle on compte 27 sociétaires. Ce nombre est mont, jusqu'à 37 en 1918. Il reste quatre éleveurs en 1990.

Un livre de l'association comptabilise toutes les dépenses et recettes entre 1906 et 1970. La fruitière fermait de novembre à janvier.

En 1903 on enregistre 2000 hectolitres de lait. Certaines années sont très faibles en quantité de lait apporté, à la fruitière. En effet les vaches sont

tirées soit par les cornes, soit par les mamelles mais pas par les deux disaient les anciens. Or les vaches étaient utilisées pour les labours, la fenaison, le bois; seules quelques grosses fermes avaient un boeuf.

La fabrication du fromage a été arrêtée dès 1955.

7. Mines de manganèse

Sur le flanc nord-est du Rosoiriat, au lieu-dit Fontaine Rouge, les deux entrées de mines, effondrées, restent encore discernables dans les taillis.

Cette mine a été citée, en 1896, lors d'une note d'étude de M. Riche, publiée dans le bulletin de la Société Géographique de France.

En 1907, elle est en exploitation.

Mauvaise implantation, épuisement du filon ou difficultés d'accès font que le propriétaire est obligé de fermer. Le marasme est tel que certains ouvriers de la mine ne peuvent être payés qu'avec le don de matériels en compensation du salaire dû.

8. Verrerie

La verrerie installée au Vachat, sur la commune de Lacoux au 18ème siècle fut transférée ensuite au Mont d'Aranc. Vers 1940 on discernait encore l'emplacement utilisé pour la fusion du sable et on y trouvait des morceaux de verre fondu.

L'ancien calice en verre de l'église d'Aranc, maintenant à Bourg en Bresse, y aurait été fabriqué.

9. Charbonnières

Il existait de nombreux emplacements pour la fabrication du charbon de bois tout autour de Montréal (Moria en patois local). Vers 1880 les charbonniers - travailleurs spécialistes indépendants originaires d'Italie - vivaient avec leurs familles dans des baraquements construits dans les bois.

10. Four à chaux

A Colognat, la calcination des matériaux extraits à la base du flanc ouest de Montréal permettait la fabrication de chaux. En 1890, le site était exploité par Mr CONAND qui devait assurer, par traction animale, le transport jusqu'à St Rambert. En 1920 on voyait encore les ruines des deux plateformes avec des restes de pierre et de cendre.

11. Tuilerie

Une fabrique artisanale de tuiles a pu exister dans le dernier pré, à droite de la route qui monte de Colognat à Montgriffon, 500 mètres après la stèle. En effet des quantités importantes de débris de tuiles plates (tuiles écailles) ont été déterrées lors de labours. La terre prélevée localement devait être propice pour la cuisson et cette fabrication.

12. Tourbière

Les souvenirs ne font pas état de façon précise d'une exploitation de la tourbe du marais. Ceci n'aurait pu être qu'un projet sans suite.

13. Carrières de pierres

On peut encore voir plusieurs carrières de pierres de taille et de pierres à bâtir sur Résinand au lieu-dit Les Platières. Ce village était connu pour ses maçons et ses tailleurs de pierre qui travaillaient pour toute la région de St Rambert. D'autres carrières existaient au Boujon, au Bois du ban (près Pétozan) et au Crouet.

14. Carrière de sable

Au bord du marais de la Jarine, près des Grandes Fontaines, se trouve le lieu-dit "La Sablière". L'extraction du sable y a été encore pratiquée en 1921 lors de l'agrandissement de la fromagerie d'Aranc.

15. Salpêtrerie

En 1791, sous la Révolution, la commune donne autorisation pour l'ouverture d'une salpêtrerie à Aranc !?

VIII. ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES.LEGENDES

1. Les peigneurs de chanvre

Principalement originaires de Aranc, Montgriffon, Evosges, Lacoux, les peigneurs de chanvre quittaient le pays au moment de la Toussaint et ils revenaient vers Noël ou même vers février pour certains.

L'équipe comportait un minimum de trois hommes : le maître, le compagnon et l'apprenti. Ces hommes possédaient un savoir-faire précis

pour le travail du chanvre et ils louaient leurs services sur toute la région Centre Est de la France.

Après le rouissage, qui est un trempage dans l'eau et avant le filage, cette culture familiale du chanvre devait faire l'objet du teillage et du peignage.

Le teillage consiste à séparer l'écorce ou fibre de la tige.

Le peignage comportait deux phases. Il fallait d'abord assouplir la fibre et la débarrasser des grosses impuretés, en utilisant un outil avec une lame cintrée (le ferret ou gratin). Ensuite un jeu de peignes devait la démêler et la diviser en éléments très fins. Ces peignes (peno ou britto) comportaient des dents en acier très effilées de 8 à 10 cm de longueur. Un gros peigne servait à d, grossir, le petit assurait l'affinage. On trouve encore de ces peignes dans les remises.

Ce travail nécessitait un tour de main spécial. Fiers de leur métier, les peigneurs de chanvre avaient leur patois à eux. Ce langage spécial s'appelait le "belot".

2. Travail de la pierre

Les nombreux maçons, tailleurs de pierre, surtout à Résinand, intervenaient dans la construction de leur propre maison et pour le compte des grandes constructions comme les cités de St Rambert.

La dextérité locale peut trouver une démonstration dans deux oeuvres :

- La Borie de Joanès Oraison, construite en bordure d'anciens pâturages en Pétaray, avec les seules pierres tirées des murgers locaux. Monté sans aucun ciment, ni outil, ce monument de pierres sèches offre une belle façade légèrement trapézoïdale de 7 m de longueur sur 4 m de hauteur. L'ouverture centrale, sans porte, donne accès à une superbe rotonde. Cette petite pièce parfaitement cylindrique, en pierres naturelles, comporte une très belle voûte en carène. Les encorbellements successifs sont maintenus en place par la seule clef de voûte constituée par une énorme pierre plate. L'effet visuel est très réussi. La rotonde a un diamètre de 2,70 m et une hauteur de 3,30 m . Les murs ont des épaisseurs de 1 m jusqu'à plus de 2 m . Cette construction réalisée en 1952 s'est inspirée d'une autre plus ancienne située dans ce secteur. La technique est la même que celle des Bories de Gordes (Vaucluse).

- La capacité d'assembler des éléments naturels en pierre n'exclue pas la grande habileté de la taille. On en prendra pour preuve la médaille d'or du concours national du meilleur ouvrier de France, attribué en 1976 à un enfant de Résinand : Robert Oraison.

Le vase en pierre de Comblanchien a nécessité environ 600 heures de travail, tout étant fait à la main. Le vase mesure 50 cm de diamètre, 80 cm de hauteur et pèse 118 kg.

3. Travail du bois

Peut-être vous racontera t'on un jour l'histoire confidentielle de la petite fabrique d'allumettes d'Aranc et de son marchand qui se disait fils d'un évêque...

Evidemment ce type d'information n'obtiendrait aucune crédibilité, en cas d'indiscrétion. La Société Allumettière Française peut donc jouir sans risque de son monopole dans la vente des petits bouts de bois dont le soufre et le phosphore n'ont pas à connaître, eux, les vicissitudes de l'approvisionnement helvétique de notre ex-marchand local ... Son décès, en 1940, entraîna l'arrêt de cette entreprise assez particulière.

4. Légendes

La légende bressane des "Senegougues" n'est pas particulière à Bourg.

En 1933 on racontait une histoire similaire en Bugey la "Segnegoga".

L'histoire se déroulait dans la zone de la Grange de Marchat, le Val de Chanot et le "Col des trois Croix".

Les "Segnegogues" étaient amoureuses du crépuscule. Tantôt elles marchaient tantôt elles volaient : grands fantômes tout blanc qui poussaient des cris en se déplaçant. Elles formaient en dansant un grand cercle autour d'un feu. L'une tendait aux autres une boisson contenue dans un sabot de cheval...

Les "Segnegogues" pouvaient encore se matérialiser sous forme de chandelles venant se placer au dessus de la tête du malheureux passant attardé !

5. La Mandorne Murmure

Ce titre fut choisi, en 1932, par le curé d'Aranc, l'abbé Victor Langard, pour le lancement du numéro 1 du bulletin paroissial qui fut à l'origine de l'Echo des Clochers, après la fusion du Bulletin d'Aranc avec celui de Brénod.

6. Fête Patronale

Cette fête a lieu le 25 janvier, jour dédié à Saint Paul patron de la paroisse. La traditionnelle vogue, accompagnant cette fête, est reportée au troisième dimanche d'octobre, afin d'échapper à la neige souvent présente au village en janvier.

7. Veillées

L'hiver donnait lieu à l'organisation de soirées. Le cardage, le filage ou les parties de cartes s'agrémentaient parfois de la présence d'une personne chargée de "charameller" (chanter) afin de faire danser... Les "naillées" réunissent les casseurs de noix et noisettes en de chaudes et bruyantes soirées. Les cerneaux sont destinés à la fabrication de l'huile, réalisée au moulin de Charabotte, de Conand ou de Neuville.



Eglise des Pèzières en son site champêtre



Moulin de Cognat



Le village d'Aranc (le bourg)

BIBLIOGRAPHIE

ARCHIVES DE L'AIN :

H 363, 357, 368 - E 412, 413, 129, 150 - L 111, 114, 119

C 240, 3E 13474 - Baillage du Bugey

ARCHIVES COTED'OR :

B 874, 10455, 9582, 8920, 8213, 9609, 4388, 6673, 8121, 8219, 8548, 8549, 9677, 9553, 9554, 9761, 9762, 10696, 10697

ARCHIVES RHONE :

St Paul, Chasey - 13 G 917, 1 G 50-51, IG 30, P 1390

ARCHIVES NATIONALES :

Série "Cultes"

ARCHIVES GENEVE :

Regeste Genevois

ARCHIVES PRIVEES :

Château de St Maurice de R.

BAUX J. : 1864 - Nobiliaire du Département de l'Ain, Bugey et Pays de Gex.

BARON DE RAVERAT : 1866 - Les Vallées du Bugey

BOSSI : 1808 - Statistiques du Département de l'Ain.

BOUCHU : 1665 - 1670 - Déclaration des Biens des Communautés

BRUNET Guy : 1978 - Paroisses et Communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique.

CATTIN Paul : 1974 - Visite pastorale - Revue Gorini

DUBOIS Eugène :

1940 - Histoire des Pays ayant formés le Département de l'Ain - tome II. Monographies.

1932 - Les poypes de Bresse et de la Dombes Bulletin des Naturalistes & Archéologues de l'Ain

DUBOIS Jacques :

1962 - Moines et Monastères - Le Bugey

1969 - Chartreuse de Meyriat - Revue Gorini

DU MESNIL : 1872 - Armorial de Bresse Bugey

GALIFFE : Généalogies genevoises

GUICHENON : 1650 - Histoire du Bugey

GUIGUES : 1873 - Topographie historique du Département de l'Ain

GUILLEMOT : 1852 - Monographie historique de l'ancienne province du Bugey - rééditée en 1988

HORVATH : 1984 - Histoire des Communes de l'Ain - Tome III, Le Bugey

JACQUEMET E. :

1934 - Les peigneurs de chanvre du Bugey Bulletin des Naturalistes & Archéologues de l'Ain

1933 - Les vieilles légendes du Bugey Bulletin des Naturalistes & Archéologues de l'Ain

JASSERON Louis : 1972 - L'Histoire d'Aranc - Visage de l'Ain

MARTIN Yves : 1987 - La formation des Maquis de l'Ain

OGIER : La France par Canton

PHILIPON E. : 1911 - Dictionnaire topographique du Département de l'Ain

POMMEROL : 1907 - Dictionnaire du Département de l'Ain

RACT : 1982 - Recherches dans les églises Oncieu, Torcieu, Evosges - Visage de l'Ain